

VOIR DIRE

NUMÉRO 34
MARS-AVRIL 1989
L'EXEMPLAIRE : 3.00\$

Revue bimestrielle publiée en collaboration
des associations de sourds
de la province de Québec
et sous les auspices de
L'ASSOCIATION DES ADULTES AVEC PROBLÈMES AUDITIFS

Une première dans l'histoire du sport chez les sourds :

Un match entre les Old Timers et les étoiles de la LAHGSM





SOUS-TITRAGE DES MATCHS DE HOCKEY AU RÉSEAU TVA

Sous-Titrage Plus Inc. tient à remercier le public sourd et malentendant pour sa fidélité aux matchs de hockey du Canadien sur les ondes du Réseau TVA. La saison du Canadien s'achève. Nous aimerions connaître vos impressions sur la couverture sous-titrée codée des matchs en vue de la prochaine saison. Envoyez vos commentaires à l'adresse suivante:

**Sous-Titrage Plus Inc.
1600 Boul. de Maisonneuve est
bureau D-260
Montréal, Qc
H2L 4P2**

Durant les joutes du Canadien, y a-t-il...

trop de sous-titres?

suffisamment?

pas assez?

_____ oui _____ non

_____ oui _____ non

_____ oui _____ non

Les sous-titres restent-ils à l'écran...

trop longtemps?

assez longtemps?

pas assez longtemps?

_____ oui _____ non

_____ oui _____ non

_____ oui _____ non

Depuis janvier dernier, au 1er entracte et à la fin du match, nous sous-titrons les entrevues «en direct». Appréciez-vous cette initiative?

___ énormément ___ beaucoup ___ plus ou moins ___ peu ___ pas du tout

La qualité des sous-titres lors de ces entrevues vous apparaît-elle...(?)

___ très bonne

___ bonne

___ correcte

___ passable

___ pauvre

Le sommaire des entrevues vous semble-t-il...(?)

___ très bon

___ bon

___ correct

___ passable

___ pauvre

Autres commentaires _____

Merci de votre collaboration. L'équipe de Sous-Titrage Plus Inc.

VOIR DIRE

ÉQUIPE DE RÉDACTION:

Arthur LeBlanc
directeur et rédacteur-en-chef
Yvon Mantha
assistant directeur et concepteur graphique
Mireille Caissy
rédactrice adjointe
Robert Forgues
secrétaire à la rédaction
Jacques Gariépy
trésorier
Jean-Marc Lachambre
photographe

COLLABORATEURS:

Jean-Guy Beaulieu
Serge Gariépy
Jean Davia
Hélène Hébert
Jacinthe Auger
Fernand Paquet
Odette Raymond
Luc Michaud
Guy Fredette
Jacques Vadeboncoeur

COMPOSITION:

Typographie Dynamique Inc.

IMPRESSION:

Impritech Enr.

ABONNEMENT:

Canada: 15\$ annuel
États-Unis et étranger: 20\$ annuel

Revue bimestrielle publiée avec la collaboration des associations de sourds de la province de Québec.

On peut s'abonner à la revue VOIR DIRE en s'adressant à l'adresse mentionnée ci-dessous.

Toute reproduction, en tout ou en partie, d'articles publiés dans VOIR DIRE est interdite, sauf sur autorisation écrite des éditeurs.

Les textes publiés expriment l'opinion de leur auteur et l'éditeur n'assume aucune responsabilité à leur sujet.

DÉPÔTS LÉGAUX:

Bibliothèque nationale du Québec.
Bibliothèque nationale du Canada.
No. d'enregistrement: 002565
ISSN 0826-4503

Pour informations et abonnements:

VOIR DIRE

10 055 Papineau
Montréal, Qc. H2B 1Z9
Tél.: (514) 727-8473

SOMMAIRE

Éditorial	4
La parole est aux lecteurs	5
Remise du certificat de mérite du Prix bénévolat Canada à M. Forgues	6 et 7
«Droit de parole aux sourds-muets»: ce qu'en disent les sourds	8 et 9
Nouvelles du 3e Âge-Sourd	10
Des mythes des anciens éducateurs des sourds	12
Des danseurs de l'Université Gallaudet se rendent en Corée ..	13
Où vont les valeurs des sourds dans la société québécoise ..	14 et 15
Chronique sur les sourds-aveugles	16
Mgr. Roger Ébacher apporte son appui aux malentendants de Hull-Gatineau	17
Un colloque sur la langue des signes et la culture des sourds à l'UQAM	17
Colloque sur la vie associative: ENSEMBLE	18 et 19
L'oreille des sourds	20 et 21
Rétrospective des activités de la SCQS en 1987-88	22
Soirée du «Quizz sur la LSQ»	23
Une visite au Musée des Beaux-Arts du Canada	24
«Période des fêtes dans la Beauce»	25
Soirée «Bien Cuit» Jacques Giguère	26
La Pêche sur la glace du Club Lions	27
11e Carnaval du CLSM	28 et 29
Décès, naissances, etc.	30
Salut, «Butch» !	30
Les Old-Timers n'y pouvaient pas grande-chose	31, 32 et 33
9e championnat provincial de curling des sourds	34 et 35

Page couverture: Nous reconnaissons en haut, de gauche à droite, Yves Turbide, des Old-Timers, Tony Campisi, président de la LAHGSM et son fils Joe-Anthony, le Bonhomme Carnaval et Pierre Despathies, des Étoiles de la LAHGSM, procédait à la mise au jeu symbolique inaugurant la partie d'exhibition du 25 février dernier. En bas à gauche, les Old-Timers des Sourds de Montréal, avec, à gauche, Gilles Boucher, instructeur et, à droite, Gilles Babin, assistant. À droite: les Étoiles de la LAHGSM, avec, à gauche, Roy Hysen, instructeur et à droite, Tony Campisi, assistant.

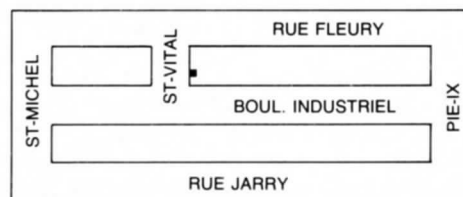


A.S. Telecom inc.
9915, St-Vital, Montréal-Nord
(Québec) H1H 4S5

Distributeurs d'équipements spécialisés pour malentendants et service de réparation

- ULTRATEC
- P.C.I. SENTRY
- DÉCODEUR CAPTION II
- SENNHEISER
- SILENT CALL

Tél.: (514) 326-5423 (voix) / (514) 326-5429 (ATME)





Du sommet de 1986 au colloque de 1989

Nous savons tous que le Sommet québécois sur la déficience auditive du mois de février 1986 a mobilisé tout le monde ou presque qui travaille dans la déficience auditive. Nous savons aussi que le Centre québécois de la déficience auditive (CQDA) prépare un colloque sur la vie associative pour les 12 et 13 mai prochains. Bien sûr qu'il ne peut pas y avoir de rapport entre les deux mais on s'attend que ce soit une suite logique aux recommandations formulées au Sommet.

Ma perception de la vie associative des personnes déficientes auditives se révèle sous la forme de nombreuses associations, telles que le CLSM, le CAE, la SCQS, la FSSQ, l'ASQ, l'ADSQ, l'ASB, etc. Il en existe dans plusieurs villes du Québec. J'ai pu les observer au cours des mois qui suivirent le Sommet québécois en déficience auditive de 1986. Quel fut le résultat de ces observations?

Au moment du Sommet, ce sont tous les organismes, les personnes-ressources, les spécialistes, les éducateurs, etc. qui se sont impliqués ensemble et ont soumis des recommandations importantes concernant nos besoins et nos droits à l'obtention des services. Mais après la fin du Sommet, tous sont retournés chez eux, dans leurs régions et leurs associations respectives, et nous demeurons encore très éloignés, aujourd'hui, d'une vraie collaboration entre les organismes.

Pourtant, je ne cherche pas des poux, mes remarques sont sérieuses et sont fondées sur des preuves. Elles révèlent un état de choses qui passe malheureusement presque inaperçu: une grande faiblesse de collaboration entre les associations. Cette situation donne de très mauvais résultats que nous, dirigeants d'association, n'apprécions pas du tout. Car, malgré le Sommet et les promesses de collaboration, il est évident que les entendants tournent toujours le dos aux personnes sourdes, certes pas tous, même lorsqu'ils se disent impliqués dans le monde de la déficience auditive.

Un exemple: quand j'ai commencé à travailler comme permanent pour l'Association des adultes avec problèmes auditifs (AAPA) en tant que directeur général, j'ai rencontré à quelques reprises les représentants de l'AQEP (parents) et de l'ADSQ (devenus-sourds), pour discuter et échanger des idées sur divers sujets reliés aux besoins réels des personnes déficientes auditives. Après avoir établi ces contacts, jamais les représentants de ces associations ne sont venus me consulter, pas plus qu'ils ont consulté les autres représentants des sourds, sur des besoins réels ou pour discuter des moyens avec lesquels nous pourrions collaborer pour atteindre des objectifs communs. Pourquoi?

C'est pourquoi il est impératif de voir émerger une nouvelle entente commune de collaboration entre les divers organismes et associations, comme résultat immédiat du colloque sur la vie associative du mois de mai prochain. Il est important de s'unir afin de faire comprendre à tous quels sont nos besoins réels, et de former un consensus pour les obtenir. Mais comment

allons-nous réaliser cette entente commune? Par la consultation, le plus souvent possible, par les entendants et les sourds gestuels et oraux à travers les associations respectives afin d'établir des objectifs, des programmes et des moyens de pression qui répondraient vraiment à nos besoins.

Souhaitons que la session plénière du colloque tiendra vraiment compte des conclusions et des recommandations qui ressortiront des trois ateliers (ceux des associations de sourds gestuels, de devenus-sourds et de sourds oralistes ainsi que, éventuellement des sourds-aveugles et des sourds avec autres handicaps associés). Ces trois ateliers produiront en effet l'ensemble des discussions communes sur les priorités à retenir pour l'avenir et sur les stratégies à adopter pour obtenir l'écoute et la satisfaction de nos besoins. Cela est très important, car il ne faut pas oublier que nous, les sourds, formons un groupe plus minoritaire que les noirs ou les handicapés entendants.

Par conséquent, pour que le colloque produise des résultats vraiment convaincants, il faudra absolument que nous évitions les bêtises des promesses des décideurs sans lendemain comme c'est souvent le cas. Au contraire, nous devons nous concentrer ensemble sur les moyens de pression à exercer pour faire en sorte que nos besoins réels soient pris en considération par les divers paliers de gouvernement et qu'il y ait une véritable volonté politique de nous donner une égale participation dans la vie de la société. Y parvenir nécessitera que nous soyons fortement unis, malgré nos différences dans le degré de notre déficience auditive, dans la nature de notre clientèle associative et dans notre niveau d'intervention. Ces différences ne sont pas importantes; l'important: les besoins que nous devons exprimer en commun et qui portent surtout sur les problèmes de communication, les problèmes de financement de la permanence et du financement en général.

Après le colloque, l'AAPA poursuivra ses efforts pour faire valoir les droits des personnes sourdes à une qualité de vie identique à celle des autres citoyens. Nous essaierons de créer un mouvement de solidarité entre sourds et intervenants pour faire avancer notre cause. Actuellement les associations sont trop indépendantes et ne travaillent pas assez ensemble, surtout au niveau de la communication. Nos priorités seront: un siège social pour les services d'interprétation, la reconnaissance du langage des signes québécois comme «langue première» des sourds, et l'amélioration de la formation de ce langage pour les enseignants, les interprètes, les employés d'organismes, les familles et les autres membres de la société sans oublier les financements directs des organismes de sourds.

Souhaitons que tous les organismes impliqués (sourds et entendants) se mettront, pendant le colloque sur la vie associative et surtout APRÈS, à collaborer ensemble et solidairement en vue de la réalisations d'objectifs communs qui répondront vraiment à nos besoins, tels que les sourds eux-mêmes les perçoivent.

La parole est aux lecteurs



Parfaitement d'accord avec vous M. Leblanc!

L'Association québécoise des interprètes francophones en langage visuel tenait à vous signaler qu'elle est très consciente du problème que vous avez soulevé dans l'éditorial de VOIR DIRE / novembre-décembre. La majorité des interprètes travaille en milieu scolaire parce qu'effectivement c'est le seul endroit qui offre une certaine sécurité d'emploi, mais surtout parce que nous croyons fortement à l'intégration de la communauté sourde et parce que c'est important pour les années à venir. De plus, nous sommes fiers de participer à cette acquisition de droits.

par **ALINE DESROCHES**

Vice-présidente de l'AQIFLV

Par conséquent, il serait faux de croire que les interprètes ne sont pas sensibilisés au problème que la «génération sacrifiée» vit présentement. Pour nous, ce n'est pas plus agréable d'être dans l'obligation de refuser des demandes quand nous savons pertinemment que c'est pour des besoins essentiels. Plusieurs d'entre nous déplorons cette impossibilité de travailler dans divers milieux. On n'a pas su prévoir... peut-être? Qui est le responsable? Ce n'est pas important.

Le nouveau conseil d'administration de l'AQIFLV s'est donné comme mandat de privilégier les dossiers FORMATION et ÉVALUATION-CERTIFICATION. Par contre, nous ne voulons pas

être les seuls concernés par ces dossiers. C'est pourquoi l'AQIFLV organisera des réunions de consultations, de discussions avec tous les intervenants qui élaborent des projets se rattachant à ces dossiers (formation, etc.). Comme vous, nous croyons que c'est en travaillant ENSEMBLE (sourds-entendants) que nous réussirons à solutionner le problème de l'offre et de la demande. C'est en nous parlant FRANCHEMENT que nous y parviendrons. Il faut que les utilisateurs de nos services soient consultés mais un autre élément positif serait la participation des interprètes.

Si nous échangeons nos quotidiens, vous en tant que consommateurs et nous en tant que fournisseurs, nous sommes certains que nous arriverions à un consensus. De plus, l'oralisme, la langue des signes, etc. sont certains points sur lesquels nous pourrions nous parler HONNÊTEMENT.

Ce n'est pas en quelques lignes que nous trouverons la solution, c'est tous ENSEMBLE et l'AQIFLV voulait nous assurer de toute sa collaboration et sa compréhension car ça nous concerne aussi.

Comme disait Yvon Deschamps: «L'union fait la force».



Congrès Marial à Saint-Jérôme 6 et 7 mai prochain

À maintes reprises, Monseigneur Charles Valois, évêque de Saint-Jérôme, a manifesté son désir d'établir une solide dévotion à Marie dans son diocèse. Il fonde un Centre marial sous le vocable Notre-Dame-de-Bon-Secours.

L'équipe composée de chrétiens, chrétiennes, religieuses et laïques, à plein temps ou bénévoles, prépare, à la demande de plusieurs personnes rencontrées, un Congrès marial. Les objectifs de ce grand rassemblement diocésain sont:

1. RECONNAÎTRE ENSEMBLE la place de Marie dans la Vie de notre Église;
2. INVOQUER ENSEMBLE Marie comme pouvant nous donner un secours spirituel;
3. CHERCHER ENSEMBLE les initiatives les plus appropriées qui nous permettront d'accueillir la présence active de Marie dans notre vie personnelle et ecclésiale.

THÈME: Marie, Tendresse de Dieu pour son peuple.
LIEU: Aréna Melançon - St-Jérôme.

DATE: 6-7 mai 89.

ADMISSION: Adultes: 10.00 \$; Étudiants: 2.00 \$

Ce sera un grand rassemblement autour de Marie, tendresse de Dieu pour son peuple. Accueil aux handicapés. Il y aura interprètes pour les mal-entendants!

Centre Marial Diocésain
Évêché de St-Jérôme

Tél.: 432-9741

ou: André Lacasse, 50 Val Ajol, Lorraine J6Z 3Z4

Tél.: 621-9087 (Lorraine)

On a parlé de Voir Dire à Toronto...

Dans le numéro de décembre 1988 de la revue *Vibrations*, la Société Canadienne de l'Ouïe, dont le siège social est situé à Toronto, on mentionne que *Voir Dire* a traduit en français et publié, dans son numéro de septembre-octobre 1988 un article de *Vibrations* portant sur la visite à Toronto du président I. King Jordan de l'Université Gallaudet, plus tôt au cours de l'année.

Signalons que *Vibrations*, dont le contenu reflète les préoccupations de la population canadienne et surtout ontarienne déficiente auditive, est publiée quatre fois par année, et qu'on peut s'y abonner en écrivant à la Société Canadienne de l'Ouïe, 271, Spadina Road, Toronto, Ontario M5R 2V3. Le prix de l'abonnement, 5,00\$ par année, inclut la cotisation de membre.

ERRATUM

Madame Odette Raymond a écrit dans le dernier numéro de VOIR DIRE (no. 33) un article sur les sourds-aveugles que les lecteurs ont pu apprécier. Pour notre part, nous avons commis l'erreur bien involontaire, de mettre le sigle du Manoir de Cartierville sans aucune autorisation au dessus de l'article. Nous nous excusons auprès de Madame Raymond et du Manoir de Cartierville que cette erreur de «marquage» a pu indisposer.

— La direction



AUDIOLOGISTES NORMANDIN, LIMOGES & ASSOCIÉS

MEMBRES DE LA CORPORATION
PROFESSIONNELLE DES ORTHOPHONISTES ET
AUDIOLOGISTES DU QUÉBEC

EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE DE PLUS DE 10 ANS

Dr Nicole Normandin, Ph.D

Lucie Limoges, M.O.A.

7803 St-Denis, Montréal, Qc. H2R 2E9 (514) 279-1782 - TTY / ATME

SERVICES POUR PERSONNES AVEC PROBLÈMES AUDITIFS surdité, bourdonnements d'oreilles, troubles d'apprentissage...

SERVICE DE:

- Consultation
- Expertise diagnostique
- Prévention
- Intervention individuelle et de groupe (counselling...)
- Recherche-conseil
- Service à domicile
- Suivi et référence

Remise du certificat de mérite du Prix Bénévolat Canada à M. Gaston Forgues

Le 15 novembre dernier, Messieurs Jean-Guy Beaulieu, Léon Bossé et moi-même, étions conviés à Québec, plus précisément au Château Frontenac, afin d'assister à la remise du certificat de mérite du Prix Bénévolat Canada, dont le récipiendaire était M. Gaston Forgues, Président-Fondateur de la Fondation des Sourds du Québec Inc.

Le Ministère de la Santé et du Bien-être social a créé le Prix Bénévolat Canada afin de reconnaître et d'encourager les Canadiens et Canadiennes qui rendent des services exceptionnels pour l'amélioration de la santé ou de la condition sociale de leurs concitoyens et concitoyennes.



**La Fondation
des sourds
du Québec**

Micheline RACETTE
Coordonnatrice
de la Maison de la Surdité

J'étais très heureuse pour M. Forgues. Il était normal que cet homme, si souvent critiqué, soit enfin reconnu pour son dévouement et ses réalisations.

Je suppose que lorsqu'on reçoit un pareil honneur, on doit prendre le temps de s'asseoir et de revoir ce passé qui nous a mérité un tel prix.

Après un certain temps à faire des efforts de développement au sein d'un organisme, on a l'impression parfois que ces efforts sont nuls. Qu'on végète. Pourtant en faisant la rétrospective des réalisations passées, on s'aperçoit que tout ce travail, toutes ces heures de bénévolat n'ont pas été inutiles.

Bien sûr plusieurs des objectifs de M. Forgues ont été créés à Québec pour les sourds du Québec. Pour moi qui suis de Montréal, la plus belle oeuvre de la Fondation des Sourds du Québec, est la Maison de la Surdité.

La Maison, sise au 10,055, rue Papineau   Montréal, loge seize (16) associations de personnes sourdes, devenues sourdes et malentendantes de la région de Montréal et ce, gratuitement, grâce à la F.S.Q. qui d fraye, en totalité, les coûts de fonctionnement de la bâtisse.

Cette Maison n'était-elle pas seulement un rêve dans la tête de M. Forgues il y a quelques années?



M. Gaston Forgues, président-fondateur de la FSQ, remercie ici les autorités fédérales pour l'honneur qu'elles lui ont fait en lui décernant ce Certificat de mérite pour son dévouement bénévole à l'endroit des personnes d fici tes auditives.



Sur cette photo, nous reconnaissons Mme Micheline B. Tardif, députée fédérale de Charlesbourg (  droite), remettant à M. Gaston Forgues, président-fondateur de la Fondation des Sourds du Québec, le Certificat de mérite du prix Bénévolat Canada, en présence de M. Gilles Leduc, représentant du maire de Charlesbourg.

Je suis très consciente des efforts que la F.S.Q. a fournis à bâtir et réaliser ce projet. C'est pourquoi nous tous, installés dans cette maison, voulons à tout prix qu'elle survive.

Nous travaillons ensemble, sourds et entendants, en parfaite harmonie. Nous aussi y avons mis notre temps et notre énergie. Plusieurs y sont à titre bénévole. Moi, je ne suis pas là uniquement pour un salaire. Je suis là parce que je crois en mon travail, je crois à l'évolution de la communauté sourde et je veux continuer à leur apporter mon support. Ensemble, jour après jour, nous bâtissons sans compter les heures.

Depuis quelques mois, nous avançons à pas de géant. Nous tentons, le mieux possible, de nous organiser et de nous développer.

Je pense sincèrement que la preuve est faite. Cette Maison est une nécessité. Nous avons plein de projets en tête et nous nous sentons professionnellement et moralement engagés les uns vis à vis des autres à faire de cette Maison une grande réalisation.

Depuis près d'un an, Le Conseil d'administration de la Fondation a délégué son Vice-Président, Monsieur Jacques Côté, afin d'établir un lien entre eux et la Maison de la Surdité de Montréal.

La présence de M. Côté fut très bénéfique pour la Maison. Très intéressé au développement de la communauté sourde, M. Côté nous assiste tout en s'informant régulièrement de la croissance et de l'épanouissement des associations locataires.

Nous avons pu, grâce à lui, exposer nos points de vue et nos orientations futures au Conseil d'administration de la Fondation.

Donc, un grand merci à M. Jacques Côté pour son soutien, sa compréhension et sa collaboration si précieuse.

Je remercie également la Fondation des Sourds du Québec de leur confiance et de leur appui moral et financier.



M. Jean-Luc Tremblay, directeur général intérimaire de l'Institut des Sourds de Charlesbourg, lors de son allocution de bienvenue.



La députée fédérale de Charlesbourg, Mme Monique B. Tardif, explique ici en quoi consiste le Certificat de mérite du prix Bénévolat Canada.



Mme Louise Bellavance, vice-présidente de la Fondation des Sourds du Québec et directrice générale du Service Handi-''A'', a présenté M. Forgues et ses réalisations aux personnes présentes.

NOM OFFICIEL DE LA MAISON DE LA SURDITÉ

par Micheline RACETTE

Coordonnatrice de la Maison de la Surdité

C'est maintenant fait, «LA MAISON DE LA SURDITÉ», située au 10 055, rue Papineau   Montréal, a été nommée officiellement.

Au début de décembre, les associations locataires ont été invitées à participer à un concours visant à trouver un nom pour la maison.

Le Comité ex cutf du C.Q.D.A. a choisi, parmi les suggestions reçues, ce nom qui était déjà très populaire auprès de la communauté sourde.

Pour remercier les gens de leur participation, un tirage à eu lieu et des prix on été remis aux personnes suivantes :

1. Monsieur Jacques Raymond du C.A.E.
2. Monsieur William Cleary, de l'A.B.G.S.
3. Madame Lucette Desrosiers, de l'A.A.P.A.

Dans quelques mois aura lieu l'ouverture officielle et une enseigne extérieure sera apposée, nous identifiant plus clairement.

Je tiens à remercier tous les participants au concours et rappeler à la communauté sourde l'importance de s'impliquer

toujours davantage pour que vos choix et vos idées soient de plus en plus respectés.

Photographe : Pierre LAFRANCE



Voici une vue du Centre de la Surdité de Montréal, rue Papineau au coin de Sauriol. Joli bâtiment, n'est-ce pas?

TÉL.: (514) 931-4555

IAN MARK & ASSOC.

AUDIOPROTHÉSISTE
HEARING AID ACOUSTICIAN

IAN MARK

4479 O. STE. CATHERINE W.
MONTREAL, P.Q. H3Z 1R6



Pilon

FOURNITURES
DE BUREAU

Siège social: 666, boul. St-Martin Ouest,
Laval (Québec), H7M 5G4

Commandes téléphoniques:

Montréal: 332-4440 Extérieur: 1-800-363-8259

Service de représentants & administration

Montréal: 629-6666 Extérieur: 1-800-363-4270

Fax: 629-4440 TÉLEX: 055-61758

Technique
Nadeau



Huguette Godard
Prof. L.S.Q. — Technique Nadeau
T.T.Y. ou VOIX: (514) 648-1261
tous les avant-midi et le lundi soir

« Droit de parole aux sourds-“ muets ” » : ce qu'en disent les sourds

Le présent article se compose d'une sélection très représentative des nombreux commentaires que nous avons recueillis suite à la télédiffusion de l'émission « Droit de parole aux sourds-muets », à Radio-Québec, le 6 janvier dernier. Ils témoignent d'une capacité d'analyse et d'une vision critique très développées, preuves de la lucidité des sourds face à leur vécu et à leurs problèmes, et de leur volonté d'améliorer leur sort.

— La rédaction

Pierre-Noël LÉGER : « Émission très réussie si l'on peut dire, qui a montré aux téléspectateurs toute la richesse du L.S.Q., par la voix des interprètes qui ont fait, paraît-il, un très beau travail.

Cette émission a grandement contribué, à mon avis, à faire connaître les problèmes de communication entre sourds et entendants.

Toutes mes félicitations aux participants dont les interventions étaient tantôt émouvantes, tantôt drôles ou sérieuses, mais toujours justes et positives.

Merci à Claire Lamarche et à l'équipe de « Droit de parole aux sourds-muets ». Comme disait l'interprète sourde Johanne Boulanger à la fin de l'émission, « C'était beaucoup trop court ».

Jacques RAYMOND : Cette émission était nécessaire pour faire connaître à l'« autre monde » nos problèmes quotidiens. J'ai constaté par la suite que ceux qui furent « sensibilisés » ont, du moins, essayé de ne plus « chuchoter ».

Il y a à déplorer l'inopportunité quant au choix des interprètes. L'interprétation fut « en partie » boiteuse, ce qui a faussé maintes fois le sens des commentaires des dames présentes.

Félicitation quand-même pour l'effort ! Merci à l'équipe de Radio-Québec pour leur disponibilité.

Lucette DESROSNIERS : Trop de plaintes sur le fait de vivre à part des autres, même dans la parenté. Même les entendants de tempérament timide rencontrent les mêmes problèmes et les mêmes ennuis, c'est plutôt dû à l'entourage qui est plus ou moins sympathique.

Frustration de plusieurs sourds d'être regardés partout où ils passent, surtout dans le métro. À mon avis, les sourds s'attirent la risée des gens en gesticulant trop exagérément. Quand les signes sont bien faits, les gens nous admirent et se demandent comment on fait pour se comprendre, ils manifestent même le désir d'apprendre le langage gestuel des sourds.

Jean DAVIA : Bonne présentation pour exprimer leurs problèmes vécus au sujet de la communication dans le milieu de vie : famille entendante, enfant entendant, les écoles et le public, etc.

Mais il y a un oubli énorme pour dire le problème de l'éducation face aux profs et aux interprètes. Oubli aussi pour dire que les organismes d'entendants ne contactent presque jamais les organismes des sourds. Exemple : l'AQEP, etc.

On a trop parlé contre la famille entendante, mais on devra dire autre chose à l'avenir pour expliquer le système de sensibilisation des familles entendants.

Aucune personne sourde sherbrookoise, trifluvienne, gaspésienne, etc. ne fut présentée. Cela aurait permis d'évaluer plus concrètement les problèmes semblables dans les villes petites, moyennes et grandes.

Robert FORGUES : C'était intéressant, mais assez répétitif. Et pas assez « politique ».

Claire LAUZIER : Très bonne émission. Mais la façon dont les sourds s'expriment par signes ne correspond pas exactement au niveau d'expression du sous-titrage. La façon dont l'animatrice posait ses questions et était interprétée par Huguette Caron était un peu trop compliquée pour bien en comprendre le sens. L'interprète aurait dû simplifier.

Jacques GRAVEL, prop., Impritech Enrg. : J'ai remarqué que quelques sourds invités à l'émission « Droit de parole » n'ont pas du tout répondu à la bonne question. L'interprète n'était pas claire. Il y avait une sourde qui disait que l'intégration avec les entendants fonctionne bien, mais que penser des parents entendants qui ont regardé l'émission ? Cela leur aura fait croire que l'intégration est encore efficace. Pas d'accord. Dans un autre ordre d'idées, pour ceux qui ont une grande famille, par exemple si c'est 10 entendants et un seul sourd, le sourd lui-même se sentira isolé. Si c'est le contraire, 10 sourds et un entendant, les sourds sont plus disposés à l'accueillir et à s'occuper de lui, n'est-ce pas ?

Hélène HÉBERT, enseignante à l'école Gadbois : Dans l'ensemble, c'était une bonne émission qui reflète la réalité québécoise chez les sourds. Mais les personnes répondaient souvent à côté de la question. Est-ce à cause de l'interprète qui n'était pas assez claire — car je sais qu'il y en a de meilleures que Huguette Caron ? Mais je connais les problèmes techniques.

J'ai trouvé bizarre le fait que l'interprétation sous-titrée différerait parfois du parler gestuel. Est-ce dû à l'interprétation orale ou aux techniques du sous-titrage ? Car avec les sous-titres, on a pu rehausser les dires des sourds, et les faire s'exprimer d'une façon plus recherchée. Mais était-ce ou non le même langage, à l'oral et en version sous-titrée ? Car quand Claire parlait, les sous-titres étaient conformes à ce qu'elle disait.

Jacinthe AUGER, du Centre de Jour Roland-Major : Ce fut une occasion privilégiée de sensibilisation à la population entendante. Les personnes entendants qui regardaient l'émission avec moi ont bien saisi les particularités de la communication et les efforts qu'ils devaient développer pour mieux communiquer. Il y aurait peut-être encore plusieurs sujets à approfondir, tels que : l'interprétation, le travail, etc.

Pierre PIGEON : Dans l'ensemble, ce fut réussi. Les questions de Mme Lamarche étaient intéressantes. Malheureusement, à plusieurs occasions, on est passé à côté. Comme des occasions pareilles se présentent rarement, on aurait dû préparer des réponses plus intéressantes pour représenter l'ensemble des sourds et mieux définir notre handicap.

Jacques GARIÉPY et Manon BÉLANGER : Premièrement, l'émission portait le titre « Droit de parole aux sourds-muets », mais on n'a pas parlé du tout du problème qui existe avec ce terme « sourds-muets ». Il faudrait faire comprendre que la majorité des personnes atteintes de surdité sont sourdes, et non « sourdes-muettes ».

L'émission était « sous-titrée » pour les malentendants. Le sous-titrage ne reproduisait pas fidèlement ce que les personnes sourdes disaient, cela est peut-être dû au fait que les interprètes avaient des problèmes.

En conclusion, nous sommes contents que les chercheurs de l'émission « Droit de parole » aient pensé aux personnes sourdes. Ça va aider sérieusement aux entendants à mieux nous comprendre, nous les « sourds ».

Dominique LAVOIE : J'ai beaucoup aimé l'émission. Les sujets abordés étaient très intéressants, mais il manquait de temps pour pouvoir les approfondir plus. Il faudrait donc refaire une deuxième émission ! Je crois que ce fut un premier pas très important vers une sensibilisation des personnes entendants à la vie des personnes sourdes. Bravo à tous les participants.

Fernande CHARRON : C'était un vrai plaisir de voir les personnes sourdes informer les personnes entendants de leur réalité quotidiennes. Le plus important, c'est qu'ils pouvaient parler pour eux-mêmes. Bien sûr, lorsqu'un groupe a été isolé pour si longtemps, il y a beaucoup à dire. Espérons qu'il y aura encore d'autres occasions semblables, afin que les deux cultures (sourds et entendants) se comprennent davantage.

RÉACTIONS... RÉACTIONS... RÉACTIONS... RÉACTIONS

François GAUTHIER : Je suis content de regarder l'émission «Droit de parole» sur les sourds-muets. Il y a beaucoup d'explications plus simples et plus éclairées pour vivre quotidiennement chez les sourds en ville plutôt que dans les villages lointains.

Martin MORRISSET : Les questions de Mme Lamarche étaient à point, mais certaines réponses des répondants laissent à désirer. La question qui se pose? Les entendants ont-ils bien compris le message des sourds? Compte tenu de l'inexpérience et de la nervosité, pour une première, c'est passable. Espérons qu'il y aura une autre émission du genre afin de faire passer notre message d'une manière plus approfondie.

Lysette LAMONTAGNE : Ce fut un beau programme et une belle expérience que des sourds aient passé à l'émission. J'ai beaucoup aimé ce programme. Il m'a donné des frissons, c'était très compréhensible. J'espère que d'autres programmes intégreront des personnes sourdes à d'autres canaux.

Ronald THÉORÉT : Je trouve que l'émission «Droit de parole» a été une bonne occasion pour les entendants d'améliorer leurs connaissances sur les sourds. Je pense que beaucoup d'entendants ne comprennent pas c'est quoi, les sourds, et qu'ils sont portés à avoir pitié des sourds. Mais grâce à une émission comme celle-là, ils ont appris que les sourds sont des personnes normales, sauf qu'elles n'entendent pas. Alors elles ont une autre langue, la LSQ, et une autre culture.

Il faut donner la chance aux personnes sourdes de passer à la T.V., car c'est une bonne occasion de parler de nos problèmes. Mais à «Droit de parole», on n'a pas montré nos problèmes, on a plutôt montré une «belle image», parce que les participants avaient peur d'exprimer leurs pensées profondes. Je trouve que c'est important qu'on dise la vérité de ce qu'on vit avec les entendants, et de ne pas cacher la vérité sous les couvertures.

Finalement, j'aimerais qu'on reprenne l'émission pour parler des problèmes des sourds dans la société, au niveau du manque de services. J'aimerais que ça passe à «Parler pour parler», parce que c'est plus chaleureux, en petit groupe, et que chacun a plus de temps pour s'exprimer, et plus en profondeur qu'à Droit de parole.

Jacques VADEBONCOEUR : 1- Je déplore le fait qu'encore une fois et à travers le Québec nous nous sommes reconnus comme des «Sourds-Muets» et non comme des Sourds tels qu'écrit dans le TV-Hebdo.

2- En tant qu'ancien membre de Vidéo-Sourds, je trouve que certaines prises de vues ont été ratées, lorsqu'on montrait une vue d'ensemble ou autre qui nous empêchait de voir des invités s'exprimer en LSQ.

3- La plupart des invités avaient de bons arguments, mais la vedette de la soirée fut Marius Latulippe, qui a été franc et direct.

4- Dans l'ensemble, ce fut une bonne émission, beaucoup mieux réussie que «Coup d'Oeil».

Guy LEBOEUF : En général, c'est bon pour sensibiliser les entendants. Les sourds ont trop parlé de leurs problèmes familiaux. J'aurais préféré qu'ils parlent davantage de problèmes avec leurs confrères de travail, avec les services professionnels (médecins, dentistes, avocats, etc.). Je crois que l'interprétation était mal faite. J'aimerais avoir une émission «Droit de parole» avec les entendants, ceux qui travaillent avec les sourds, par exemple: interprètes, enseignants et travailleurs sociaux. Que pensent-ils des sourds? Les trouvent-ils trop gâtés, trop achalants, etc.?

Claude CARRIÈRE : Je n'ai pu regarder l'émission car je travaillais ce soir-là, mais ma femme l'a regardée et a trouvé cela très intéressant. Elle a très bien compris et aimerait avoir plus d'émissions de ce genre. Les autres personnes sourdes de l'Outaouais sont très intéressées à cette émission «Droit de parole».

Jean-Guy BEAULIEU : Ce fut un excellent exercice de sensibilisation. Personnellement, j'aurais aimé qu'on approfondisse plus les questions comme l'éducation, le rôle des parents, le travail, etc. Les participants ont fait preuve d'humour et présenté une image positive de la société. Félicitations!

Gilles BOUCHER : J'ai bien apprécié l'émission. Cependant, j'ai remarqué, en quelques occasions, que les questions de Mme Lamarche n'étaient pas posées au bon moment et aux bonnes personnes. Il y a des répondants qui ne répondaient pas aussi à la question posée et qui tournaient autour du pot sans vraiment y répondre. Je serais favorable à une reprise prochaine, avec cette fois-ci des répondants et des questions appropriées.

Monique BOUDREAU : C'est bon en général pour les personnes entendant. Mais ils répétaient les mêmes problèmes, il y avait une mauvaise préparation et une mauvaise interprétation.

Il faudrait inviter des sourds de diverses régions, proposer un projet d'émission sur la langue des signes au Québec et sa diffusion, et sur l'éducation des sourds.

Nicole FARLEY-FILION, responsable de l'Association des sourds du Haut-Richelieu Inc, déficiente auditive mais non sourde: L'émission était bonne, mais un peu mélangée. Ça a permis de réveiller beaucoup de personnes à la cause des sourds. Si c'est possible, j'aimerais que ces trois volets importants soient discutés plus longuement: la famille, le travail et le social (loisirs, rencontrer des voisins, etc.)

François MAJOR : Concernant l'émission «Droit de parole» du 6 janvier dernier, la prise de position de Marius Latulippe ne nous surprend guère. C'est une opinion partagée par bon nombre de sourds, à savoir qu'entre nous on est à l'aise et que les entendants devraient changer de chaises.

Cette prise de position est tout-à-fait compréhensible en soi, heurtant de front les demandes de quelques autres intervenants, dont Mme Francine Labrecque, qui déplore le peu de chaleur dans les rapports entre sourds et entendants.

Faudrait être moins vindicatifs («qui aime se venger», Larousse) à l'encontre de ceux qui ont eu la chance de ne pas subir notre malchance!

Michel CADIEUX : Bravo pour cette première. Ce fut vraiment captivant. Souhaitons une suite et abordons plus profondément les problèmes auxquels les personnes sourdes doivent faire face dans leur vie quotidienne. Avec quelques ajustements, ça devrait être un franc succès.

Gérard COURCHESNE : Mes étudiants de LSQ ont été très intéressés de regarder l'émission «Droit de parole» à la télévision. Je suis très heureux car les entendants d'aujourd'hui sont plus ouverts, plus humains qu'auparavant, où ils manquaient beaucoup de savoir-vivre. Les participants à l'émission ont très bien exprimé la culture des sourds. Mes étudiants en ont profité pour regarder à plusieurs reprises l'émission qu'ils avaient enregistrée, et c'est ainsi qu'ils ont appris plusieurs signes, des expressions de langage et des expressions du visage.

Gabriel COLLARD, Directeur général de l'IRD : Excellente émission pour sensibiliser le grand public sur la langue des signes et sur ce que vivent les personnes sourdes.

J'espère que d'autres expériences semblables seront réalisées dans le futur pour sensibiliser le public à la surdité.

Jeanne-Mance GIONET : Ça été bien intéressant, les questions posées par Claire Lamarche. Il y a quelques sourds qui ne répondaient pas précisément aux questions, ils parlaient d'autre chose. D'autre part, ça a aidé aux entendants de voir les besoins exprimés par les sourds. Après l'émission, j'ai reçu des appels téléphoniques d'entendants qui veulent apprendre la Langue des Signes Québécois (LSQ). Je les réfère à l'I.R.D.

Lise JOLY : J'ai bien aimé l'émission, parce que c'était intéressant pour connaître les informations sur l'émission «Droit de parole». Je suis bien satisfaite pour montrer à ma famille la meilleure façon de communiquer avec une personne sourde.



Nouvelles du 3^e Âge-Sourd

Jacinthe AUGER

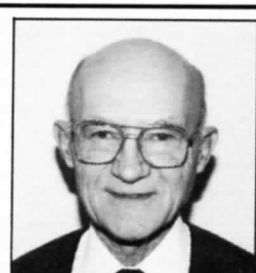


CENTRE DE JOUR
ROLAND-MAJOR



manoir
cartierville

Fernand PAQUET



Il se passe beaucoup de choses autour des personnes âgées sourdes. C'est pourquoi nous nous faisons un devoir de vous apporter le plus d'information possible au sujet des activités des différents organismes oeuvrant auprès de la population âgée et déficiente auditive.

Comité de la Résidence 3e âge

Le comité de la Résidence pour personnes âgées sourdes a rencontré les responsables du dossier «habitation» à la ville de Montréal. Les raisons évoquées à l'égard du refus de l'octroi du terrain à l'angle des rues Christophe-Colomb et Bellechasse sont que le terrain fût offert à un regroupement de citoyens du quartier. Cependant le comité récidivera sa demande pour un édifice près des rues St-Denis et Rosemont... ce qui est jugé très recevable par les gens de la Ville de Montréal... pour l'an prochain.

Manoir Cartierville

Le Manoir Cartierville est heureux d'offrir sa participation au Colloque sur la vie associative prévu pour le mois de mai prochain. Des services d'audio-visuel et de transport seront offerts aux participants.

Centre des Services Sociaux du Montréal Métropolitain pour handicapés auditifs.

Il existe une entente de service entre le Centre des Services Sociaux pour handicapés auditifs et le Manoir Cartierville. Cette entente prévoit qu'une intervenante sociale attirée aux personnes âgées soit prêtée au Centre de Jour Roland-Major une journée et demie par semaine. Nous souhaitons bienvenue à Céline Mailhot, la nouvelle travailleuse sociale assurant ce service aux personnes âgées.

Centre de Jour Roland-Major

À l'occasion de la St-Valentin, le Regroupement des Usagers et l'équipe multidisciplinaire ont uni leurs efforts à l'organisation de la fête de la St-Valentin. Tous se sont rappelés de doux moments lors des histoires amoureuses racontées par des couples d'usagers.

Aussi nous tenons à remercier la compagnie Catelli qui a offert gratuitement des boîtes de nouilles et de la sauce à spaghetti pour le dîner de cette fête. Grâce à cette générosité, le coût de l'activité fût abordable pour tous.



M. et Mme Paul-Émile Brunelle nous démontrent bien que l'Amour n'a pas d'âge.



Nous remercions de tout coeur la compagnie Catelli pour sa participation à la fête de la St-Valentin.



Mme Simone Lafontaine est heureuse de partager le gâteau de la St-Valentin, aidée de l'équipe du Centre de Jour Roland-Major.

Photographe: Jean-Marc LACHAMBRE

prop.:
Raphaël Desantis



CARROSSERIE R.D. enr.

CENTRE AUTO ASTRO inc.

SPÉCIALITÉS:

DÉBOSELAGE - PEINTURE
ESTIMATION GRATUITE

271-4833
(ATS)

304 est rue St-Zotique
(coin Henri-Julien)
Montréal, Qué. H2S 1L6

Vivre la surdité

du 9 jusqu'au 14 juillet, 1989
à Washington, D.C., U.S.A.

Formulaire d'Inscription au Congrès

Veuillez remplir un formulaire séparé pour chaque personne en plus de l'époux ou de l'épouse. Les photocopies seront acceptées.

Nom (qui figurera sur le badge) _____ Nom de l'époux ou de l'épouse _____
Titre _____ Fonction _____
Organisation _____
Adresse _____

Ville _____ Etat _____ Code postal _____ Pays _____
Je suis _____ sourd/maï-entendant
_____ sourd et aveugle _____ entendant
iSi vous venez de l'étranger, votre pays envoie-t-il un interprète ?
_____ oui _____ non (Interprètes, veuillez vous référer à la page _____ pour davantage de renseignements)

En tant que participant sourd, je préfère une interprétation en
_____ ASL (Langue des signes américaine) _____ Orale _____
_____ PSE (Langue des signes anglaise pidgin) _____ Langage complète Cornett _____
_____ MCE (Anglais codé manuel) _____ Autre _____

Je compte arriver à Washington le _____ jour _____ date _____ heure _____

Pendant le Congrès je compte résider à _____ hôtel ou résidence privée _____

N.B. N'oubliez pas de remplir un formulaire séparé pour chaque personne en plus de l'époux ou de l'épouse. Les photocopies seront acceptées.

Formulaire d'Inscription Pour Les Artistes

***Si vous avez déjà soumis une proposition dans laquelle se trouvent les renseignements suivants, il n'est pas nécessaire de remplir ce formulaire.**

Mon domaine artistique est le suivant :
Veuillez décrire votre art ci-dessous ou joindre une description à ce formulaire.

Veuillez joindre à ce formulaire des échantillons ou des documents sur vos oeuvres (photographies, bandes vidéo, diapositives, revues, matériel publicitaire ou lettres de recommandation). Ces échantillons et documents seront conservés par "Vivre la surdité" et ils pourront être utilisés à des fins publicitaires.

J'aimerais disposer d'un stand d'exposition au festival.

J'aimerais que des diapositives de mes oeuvres soient projetées au Congrès.

J'aimerais me produire sur scène ou parler de mes travaux et je n'ai pas fait de proposition jusqu'ici.

J'aimerais me produire sur scène ou parler de mes travaux, et j'ai déjà fait une proposition, mais je vous prie d'ajouter les éléments suivants à mon dossier :

Nom _____
Organisation _____
Adresse _____
Ville _____
Etat _____
Code postal _____
Pays _____
Numéro de téléphone _____

"Vivre la surdité" offrira le gîte et le couvert, sur le campus de Gallaudet University, à un nombre limité d'artistes qui seront aussi dispensés des droits d'inscription. La priorité sera donnée aux étrangers. Les frais de voyage ne seront pas couverts.

Pour davantage de renseignements, écrire à :

Jane Norman, Chair
Festival, The Deaf Way
Gallaudet University
800 Florida Ave., N.W.
Washington, DC 20002 USA

Les artistes intéressés sont priés de remplir le formulaire en anglais. Cependant, en voici une traduction pour leur faciliter la tâche.

Un Festival et Congrès International
portant sur le Langage, la Culture
et l'Histoire des Sourds

"Vivre la surdité" réunit des gens venus des quatre coins du monde—entendants aussi bien que sourds—pour observer, discuter et célébrer les aspects divers de la vie sociale et culturelle menée dans les communautés sourdes à travers le monde

FORMULAIRE DE RESERVATION A L'HOTEL

EXPEDIEZ DIRECTEMENT CE FORMULAIRE A
OMNI SHOREHAM HOTEL
2500 Calvert St., N.W.
Washington, D.C. 20008

CONGRES "VIVRE LA SURDITE", du 9 au 14 juillet 1989
VEUILLEZ TAPER A LA MACHINE OU ECRIRE EN CAPITALES D'IMPRIMERIE

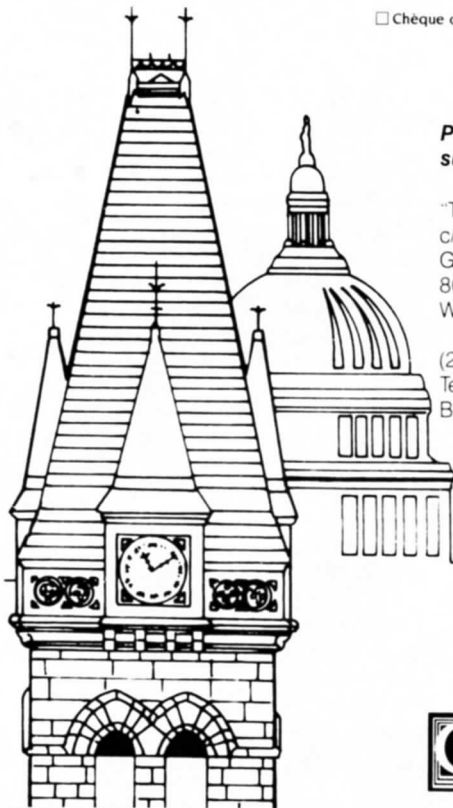
Nom _____
Organisation _____
Adresse _____
Ville _____ Etat _____ Pays _____
Code postal _____
Arrivée : jour _____ date _____ Départ : jour _____
Heure d'arrivée prévue _____ Téléphone _____
Nom et nombre des personnes qui partageront votre chambre _____
Exigences particulières _____

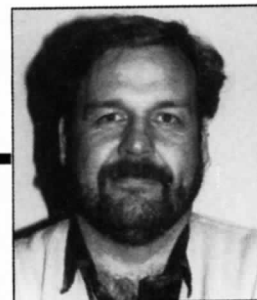
☐ Chèque ou mandat ci-joint pour la somme de \$ _____

Pour des renseignements supplémentaires contacter:

"The Deaf Way"
c/o Dr. Ed Corbett
Gallaudet University
800 Florida Ave. NE
Washington, D.C. 20002 USA

(202) 651-5085 (Voix/Télécrit)
Telex: 9102400228 (GALCOLICD)
Bitnet: EECORBETT @ GALLUA





Des mythes des anciens éducateurs des sourds (3^e partie)

Nous vous présentons ici la troisième et dernière partie du texte de Serge Gariépy concernant la conférence du Dr. Harlan Lane prononcée à l'Université Gallaudet en avril 1988. — La rédaction

Selon le Dr. Lane, plusieurs livres publiés avant que le Dr. honoraire Jack Gannon, un sourd, ne publie son livre "Deaf Heritage" (le patrimoine des sourds), et avant que le Dr. Lane n'écrive le sien, "When the Mind Hears: A History of the Deaf" (Quand l'esprit entend: une histoire des sourds) adressaient erronément des éloges aux entendants, pour avoir fondé les premières écoles américaines pour les sourds, alors que cet éloge revenait plutôt de droit à des sourds. Le Dr. Lane nous disait d'ailleurs:

"Vous pouvez être sûrs que la personne qui a vraiment établi l'éducation des sourds aux États-Unis fut Laurent Clerc, et que la personne qui a vraiment enseigné aux sourds en France fut Jean Massieu."

Mais il est probablement plus juste de dire qu'il y a eu une collaboration entre Laurent Clerc et Jean Massieu."

La vérité qui se cache sous ces mythes que le Dr. Lane nous a expliqués m'a tellement frappée que je ne peux que me poser des questions sur notre système actuel d'éducation des sourds et sur notre langue des signes. On dit souvent que, sans l'aide des intervenants, nous ne pourrions rien faire. En réalité, si l'abbé de l'Épée n'avait jamais rencontré les deux jeunes filles sourdes dont je vous parlais dans mon article du numéro précédent, est-ce que ces deux jeunes filles auraient eu la chance d'apprendre le français et l'abbé de l'Épée, d'apprendre la langue des signes et la dactylographie? Et si, plus tard, l'abbé Sicard n'avait pas remplacé l'abbé de l'Épée, est-ce que Jean Massieu aurait pu enseigner aux sourds et fonder une école pour les sourds en France? Et si Gallaudet n'aurait eu aucune bonne nouvelle à rapporter pour Alice Cogswell, est-ce que Laurent Clerc aurait eu la chance d'établir des écoles pour les sourds aux États-Unis et d'y diffuser le langage gestuel? Aurions-nous eu la chance d'avoir une université pour les sourds?

Un jour, Laurent Clerc se rendit au Congrès américain, à Washington, pour tenter de convaincre les hommes politiques américains de lui donner les moyens financiers et autres de fonder des écoles pour les sourds. Thomas Gallaudet ne pouvait pas l'accompagner, car il était malade. Alors Laurent Clerc a utilisé les services d'un interprète pour demander l'appui des membres du Congrès pour fonder une ou plusieurs écoles pour les sourds. Malheureusement, les politiciens n'avaient pas tellement confiance en l'interprète, car c'était la première fois de leur vie qu'ils faisaient l'expérience de communiquer avec une personne sourde par l'entremise d'un interprète. Ils ne savaient pas si l'interprète disait la vérité, exactement ce que Clerc disait par signes, ou si l'interprète donnait une mauvaise interprétation. Mais Clerc n'était pas fou. Il a aperçu le tableau noir et une craie. Alors il prend la craie et demande à un membre du Congrès de lui poser des questions directement à lui, au tableau et sans l'aide de l'interprète. Le politicien accepta et posa des questions à Clerc. Clerc répondit aux questions, ce qui étonna énormément les membres du Congrès. Ceux-ci avaient été convaincus que les sourds pouvaient apprendre à lire et à écrire. Alors ils votèrent une résolution d'appui à Clerc autorisant de lui verser des subventions fédérales pour fonder des écoles pour les sourds aux États-Unis.

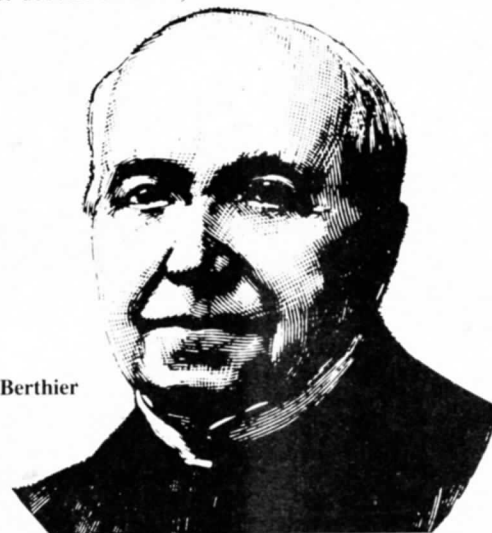
Laurent Clerc enseigna aux sourds, probablement à l'école pour les sourds de Hartford, Connecticut (American School for the Deaf), qui fut la première école pour les sourds aux États-Unis (fondée en 1817). Clerc fut le premier professeur sourd aux États-Unis, pendant près d'un demi-siècle (y compris pendant neuf ans à Paris, France).

Les renseignements qui suivent sont sur la vie privée de Thomas Gallaudet et Laurent Clerc. Thomas se maria avec une jeune femme sourde, Sophia Fowler. Ils ont eu huit enfants. Laurent Clerc se maria avec Eliza Boardman, une demi-sourde. Ils ont eu six enfants. Ces

deux jeunes demoiselles avaient été les premières élèves de Gallaudet et de Clerc (à part Alice Cogswell). Tous les enfants de Gallaudet et de Clerc furent entendants. Thomas a réalisé son rêve d'établir une école pour les sourds. Mais le dernier de ses huit enfants, Edward Miner Gallaudet, a également réalisé son rêve de fonder une université pour les sourds — l'université Gallaudet.

Saviez-vous que la langue gestuelle utilisée par Laurent Clerc n'était pas le langage gestuel parisien (ni l'ASL ni la LSQ)? Mais alors, quelle sorte de langage gestuel a-t-il utilisée? Selon le Dr. Harlan Lane, Clerc utilisa le "français signé" (ou le "pidgin")! C'est parce qu'il avait acquis l'habitude de très bien s'exprimer dans sa langue maternelle (le français), grâce au dévouement de ses parents qui lui donnèrent une très bonne éducation de base. Alors il était très logique pour lui d'utiliser un langage gestuel sophistiqué.

De nos jours, l'université Gallaudet célèbre chaque année, le 10 décembre, l'anniversaire de naissance de Thomas Gallaudet (né le 10 décembre 1787 et décédé en 1851) et de Laurent Clerc (né le 26 décembre 1785 et décédé en 1869).



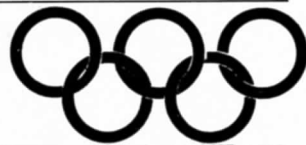
Ferdinand Berthier

Nous aurons donc toujours besoin des intervenants, et les intervenants eux-mêmes auront toujours besoin des sourds. Sans les sourds, Gallaudet, de l'Épée, Sicard et les autres n'auraient jamais pu convaincre les personnalités politiques ni les riches bienfaiteurs d'établir des écoles pour les sourds, car ils n'auraient pas pu prouver la possibilité d'éduquer les sourds et l'efficacité de l'enseignement qui leur était donné. C'est pourquoi je puis vous assurer à tous, adultes sourds, parents, intervenants et enfants sourds, que Thomas Gallaudet est votre ami, que c'est un ami des sourds même si vous n'avez jamais fréquenté l'Université Gallaudet. C'est d'ailleurs la mission de l'Université Gallaudet et de ses anciens étudiants d'informer le monde des sourds pour leur faire savoir qu'ils peuvent obtenir une éducation post-secondaire à Gallaudet ou à d'autres endroits plus près de chez eux. C'est une très bonne nouvelle pour vous tous. Car, grâce à Laurent Clerc, nous avons la possibilité de nous instruire et nous avons notre langue des signes, l'ASL et la LSQ, qui étaient au départ une seule et même langue gestuelle. Et nous sommes fiers de notre langue des signes québécoise, qui est un amalgame de signes français et américains car, avec le passage du temps, nous avons adapté la LSQ à notre propre culture, à nos particularités locales et à nos régionalismes. Est-ce que la LSQ d'aujourd'hui est la même langue que celle de nos ancêtres américains, qui l'apprirent de Laurent Clerc?

— Quelques passages de cet article ont été traduits en français avec la permission du bulletin d'information *On the Green*, VOL. 18, No 26, 25 avril 1988.



Des danseurs de l'Université Gallaudet se rendent en Corée



Plusieurs membres de la Compagnie de danse de l'Université Gallaudet se sont rendus en Corée, peu avant les Jeux Olympiques de Séoul, afin de démontrer aux peuples de plusieurs pays que les sourds peuvent vraiment danser. Ce fut à l'occasion du Congrès scientifique olympique de Séoul.

«L'assistance n'avait jamais vu des personnes sourdes danser, et ne savait pas qu'elles le pouvaient», a dit le Dr. Peter Wisher, professeur émérite au département d'éducation physique et de la récréation, et fondateur de la Compagnie de danse de l'Université Gallaudet.

Durant sa présentation au congrès, Wisher a essayé de dissiper ce mythe, et d'autres aussi, que le public entretient au sujet des sourds. «C'était là la partie scientifique, artistique et culturelle des Olympiques», a-t-il dit.

Sue Gould, l'assistante directrice de la troupe, ainsi que Jennifer Eason et Sandra Carroll, membres, ont présenté un spectacle lors du concert dansant spécial. Elles ont aussi illustré des points de la présentation de Wisher sur la danse et les personnes sourdes, en montrant comment les personnes sourdes mémorisent un mouvement, les techniques de l'enseignement de la danse, et la relation entre le langage gestuel et la danse.

«Je leur ai dit que c'est un mythe de penser que les personnes sourdes dansent en sentant les vibrations dans le plancher, dit Wisher. Il n'y a pas moyen de sentir les vibrations par le plancher une fois que vous avez commencé à danser. Nous avons dansé sur du béton, de la brique, de la terre, du gazon — sur plusieurs surfaces où il est impossible de sentir des vibrations.»

Au lieu des vibrations, Wisher insiste sur le rythme, demandant à son auditoire de penser aux battements de leur cœur et à leur pouls, à leur façon de marcher, au lever et au coucher du soleil. «Tout dans la vie est rythmé, dit-il. Parce que les personnes sourdes sont dépendantes de leur perception visuelle pour leurs apprentissages et pour leur vie quotidienne, il semble logique que la danse devrait jouer un grand rôle dans leur vie.»

Wisher et Gould ont aussi donné une démonstration de danse de bal. «Les hommes et les femmes ne socialisent pas ensemble dans cette partie de la Corée, dit Wisher. Alors j'ai voulu leur montrer que les hommes et les femmes peuvent danser ensemble et que les personnes sourdes peuvent faire de la danse de bal elles aussi, et qu'elles peuvent même en devenir des experts.»

Wisher et Gould sont d'accord pour dire que l'aspect le plus populaire de leur présentation fut le langage gestuel et la danse. Désirant que l'auditoire fasse une première expérience du langage gestuel et de la danse, il choisit le cantique «Sainte Nuit», parce qu'il pensait qu'il serait compris par la plupart des gens dans la salle.

«J'ai été étonné de ce qui est arrivé, dit-il. Il y avait des gens de 48 pays, mais tout le monde dans la salle a commencé à chanter «Sainte Nuit» en anglais.»



Le Dr. Peter Wisher (à droite) se prépare à se mettre des écouteurs pour entendre la traduction en anglais d'une question au sujet de la danse et les personnes sourdes, au Congrès scientifique des Jeux Olympiques de Séoul, en 1988. Les danseuses de l'Université Gallaudet, Jennifer Eason (à gauche) et Sandra Carroll, regardent.

Tout au long de sa présentation, Wisher insista sur l'importance d'utiliser le langage gestuel en enseignant la danse aux personnes déficientes auditives.

Le Dr. Won-Son Yook, présidente des cérémonies d'ouverture des Jeux Olympiques et du programme de danse au congrès scientifique, et directrice de la Compagnie de danse féminine de l'Université ESHA des Femmes en Corée du Sud, avait demandé à Wisher d'amener la Compagnie de danse de l'Université Gallaudet au congrès, et le Bureau du président fournit les fonds pour le voyage.

«Nous avons donné un spectacle avec sa troupe à Atlantic City, il y a 15 ans, a dit Wisher. Elle m'a dit qu'elle voulait que nous venions et montrions ce que les personnes sourdes peuvent faire dans le domaine de la danse, car ils n'ont pas de programme pour les sourds en Corée ni, vraiment, n'importe où en Extrême-Orient.»

Wisher, Gould, Eason et Carroll, tous croient qu'ils ont atteint ce but, «Les gens étaient vraiment impressionnés par notre spectacle, et ont apprécié notre visite,» a dit Carroll.

«Nous avons vraiment réalisé un impact mondial, a dit Wisher. Nous avons influencé des gens de plusieurs pays qui n'étaient pas familiers avec les sourds ou avec les personnes handicapées.»

Alors que les danseurs montaient dans l'autobus qui les conduirait à l'aéroport pour leur vol de retour, un étudiant coréen répéta une question familière à Wisher dans son travail avec la Compagnie de danse de l'Université Gallaudet: «Quand allez-vous revenir,» a-t-il demandé?

— Traduit de *On The Green*, Vol. 19, No. 1, 3 octobre 1988.



Association des Sourds de Victoriaville Inc.

59 rue Monfette, local 215, Victoriaville (Québec) G6P 1J8

Président: Jocelyn Lambert
Vice-présidente: Lucie Nicol
Sec.-trés.: Denis Berthiaume
Directeur: Mario Lambert

Directeurs: Lise Lambert
Lise Boisvert
Claude St-Cyr
Clément Constant



Jean Davia, organisateur de la journée, inaugure ici la période des conférences.

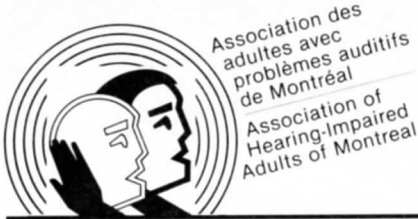


Arthur LeBlanc donne ici sa conférence sur la politique et les sourds.



Hélène Hébert nous parle ici du sourd en tant qu'être humain, et de ses besoins dans la société.

Où vont les valeurs des sourds dans la société québécoise?



Hélène HÉBERT



Le 17 décembre dernier, à l'occasion de son 10^e anniversaire de fondation, l'Association des adultes avec problèmes auditifs de Montréal organisait un mini-congrès d'une journée, sous le thème "Où vont les valeurs des sourds dans la société québécoise". Le programme de la journée promettait des conférences très intéressantes. Malgré l'approche de la période des fêtes, et malgré un froid plutôt sibérien, une cinquantaine de personnes s'étaient données rendez-vous au Centre St-Pierre, à Montréal, pour assister aux conférences et échanger sur les thèmes abordés au cours de cette journée.

Arthur LeBlanc a ouvert le bal avec un discours sur le système politique au Québec et sur les moyens qui sont à la disposition des sourds pour revendiquer leurs droits auprès des instances gouvernementales. Son message en a fait réfléchir plusieurs qui ne se doutaient pas des difficultés rencontrées, surtout lorsqu'on frappe aux mauvaises portes. Ils ont pu constater qu'il faut beaucoup de préparation et de planification pour mettre en oeuvre les stratégies qui nous permettront de nous faire entendre en haut lieu et de faire respecter nos droits et trouver satisfaction à nos besoins.

J'avais l'honneur de prononcer la deuxième conférence, dont le sujet était: "La personne sourde est avant tout un être humain". J'y parlais du développement psychologique de la personne au long de sa vie et des besoins vitaux qu'il lui fait satisfaire pour bien fonctionner dans la société. Grâce à différents tableaux, j'ai pu démontrer de quelle façon sourds et

entendants répondent à ces besoins et que tout est remis en question lorsqu'un maillon de la chaîne est brisé. Cela fut très intéressant.

Serge Brière est venu ensuite nous parler des recherches linguistiques portant sur le langage gestuel, notamment sur celles effectuées à l'Université McGill. Il nous a expliqué les structures de base de la LSQ et ses paramètres d'expression. C'était très enrichissant.

Le quatrième conférencier, Serge Gariépy, venu spécialement des États-Unis pour l'occasion, abordait le thème "Nous vaincrons". Il soulignait dans son discours l'importance d'avoir un leader pour réussir nos objectifs. Il nous a rappelé la vie de Jeanne d'Arc, qui a obtenu la victoire aux Français durant la Guerre de Cent Ans, grâce aux précieux conseils qu'elle communiquait au Roi de France. Il nous l'a présentée comme un exemple concret de ce que nous pouvons accomplir si nous nous unissons derrière un bon leader. Il nous a rappelé que l'union fait la force, et il nous a présenté en exemple la victoire remportée en mars dernier par les sourds américains lorsque, mécontents de se faire manipuler par des entendants, ils se sont solidarisés et ont réussi à faire élire un premier président sourd à l'Université Gallaudet. Il nous a ainsi prouvé qu'en nous unissant pour une même cause, nous nous ferons davantage écouter et respecter.

Le dernier conférencier, aussi un américain, Simon Carmel, nous a parlé du folklore et de la culture des sourds. Il nous a bien fait rire avec plusieurs histoires comiques.

Dans l'après-midi, des ateliers portant sur le travail, les loisirs, le bien-être et l'éducation ont permis à chacun de s'exprimer et de partager avec l'auditoire ses problèmes et ses suggestions pour des solutions. L'assemblée générale des membres de l'AAPA fit suite à ces ateliers, et tous purent prendre connaissance du rapport du directeur général (Jean Davia) et de la trésorière (Lucette Desrosiers).

Après le souper, une vingtaine d'autres personnes sont venues se joindre à nous pour la Soirée. Simon Carmel a répété et approfondi sa conférence de l'après-midi et, ensuite, le spec-



Serge Brière nous donne ici quelques aperçus de la linguistique de la LSQ.



Voici Serge Gariépy, pris sur le vif pendant sa conférence sur le thème "Nous vaincrons".



Simon Carmel nous a bien fait rire par ses histoires humoristiques sur les sourds.

table humoristique commençait. Plusieurs comédiens sourds, tels que Sylvain Laverdure, Mathieu Larivière, Denise Read, Jean Davia, Giovanna Piazza, Jacinthe Meunier, Sylvain Brault, Élise Bédard et Jacques Hamon nous ont fait rire aux larmes avec leurs petites pièces qui traitaient du vécu quotidien de la personne sourde. Serge Brière et Johanne Boulanger ont aussi présenté un diaporama sur l'histoire des sourds. À la fin de la soirée,



Le chef d'un parti politique, accompagné de son interprète, promet ici à son auditoire de diminuer la qualité de vie des personnes sourdes et de leur couper les services.

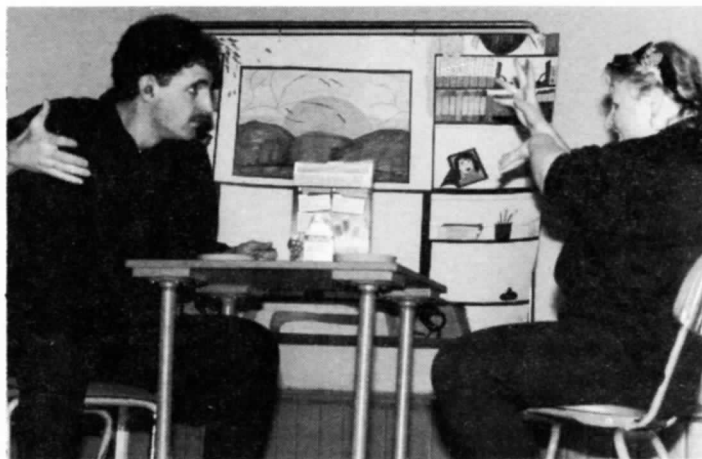
Photographe: Jean-Marc LACHAMBRE



Les relations difficiles entre les sourds et les entendants, en famille.

tous sont retournés chez eux en se promettant bien d'être présents au prochain rendez-vous et d'y amener leurs amis.

Avant de terminer, j'aimerais lever mon chapeau à toute l'équipe qui a travaillé si fort pour la réalisation de cette belle journée et de la merveilleuse soirée qui l'a suivie. Sans l'initiative de Jean Davia, directeur général de l'AAPA, cette importante activité n'aurait jamais vu le jour. Je le félicite donc pour son grand dévouement à la cause des sourds et de l'AAPA.



Un bon moyen pour apprendre rapidement l'alphabet manuel: manger des céréales "Alpha Bits".



Un débat inoubliable entre un sourd oraliste et un sourd gestuel.



Association des
adultes avec
problèmes auditifs
de Montréal
Association of
Hearing-Impaired
Adults of Montreal

L'Association des Adultes avec Problèmes Auditifs de Montréal offre des services de consultation, des cours et met sur pied des projets dans le but d'aider toute personne avec un problème auditif (sourd, mal-entendant, devenu-sourd...) à mieux vivre dans la société.

COTISATION ANNUELLE

Membre actif (toute personne avec un problème auditif)

\$ 5.00

Membre de soutien (parents, intervenants...)

\$10.00

10 055, rue Papineau, Suite 2704

Montréal, Qc. H2B 1Z9

Tél.: (514) 381-1923 (ATS ou VOIX)

(514) 381-8259 (ATS)

Service de Relais BELL: 1-800-363-6511

UN ORGANISME FINANÇÉ PAR
AN AGENCY FINANCED BY





Chronique sur les sourds-aveugles

Odette RAYMOND



Encore une fois, je viens vous parler de mes amis sourds-aveugles. Il est évident que, dans cette chronique, vous entendrez souvent parler du Centre d'accueil Manoir Cartierville. Ce n'est pas seulement dû au fait que j'y ai travaillé, mais bien plus au fait que le Manoir compte une quarantaine de personnes sourdes-aveugles parmi ses résidents.

Vous êtes-vous déjà demandé ce que les personnes sourdes-aveugles font durant la journée? Peut-être pensez-vous que leur vie est terminée, qu'il n'y a plus d'espoir pour eux, et qu'ils passent leurs journées à dormir, à manger et à se bercer? Détrompez-vous, car plusieurs d'entre eux sont très actifs!

En effet, entre le lever et le coucher, il n'y a pas que les repas pour les résidents sourds-aveugles du Manoir Cartierville. Tout d'abord, plusieurs préposés y sont au travail tôt le matin, pour les aider à voir à leur hygiène, puis restent auprès d'eux tout au long de la journée pour les assister au besoin lors des activités quotidiennes. Des éducateurs sont aussi présents auprès d'eux

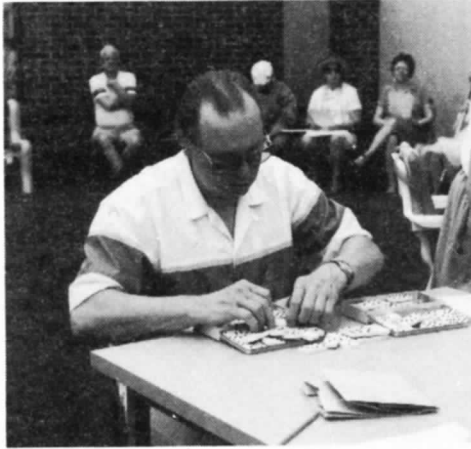
pour leur enseigner l'autonomie, l'orientation et la mobilité (dont la technique de la canne blanche), etc. Soeur Marguerite Gauthier et Soeur Ursule Cloutier, aidées de Marie Langevin, une bénévole sourde très dévouée, leur enseignent le braille.

Et il y a aussi le service des activités qui, assisté de bénévoles, organise diverses activités à leur intention: jeux, tissage, art culinaire, danses, bingos en braille, bowling, etc. Quand on s'occupe de personnes sourdes-aveugles, on constate très vite qu'il faut tout adapter pour eux. Cela demande de l'imagination et de la créativité de la part des intervenants mais, heureusement, ces qualités ne manquent pas. À preuve, on a récemment adapté pour eux un jeu de O.K.O.!

L'hiver, les activités ont lieu pour la plupart à l'intérieur. L'été par contre, des sorties régulières et diversifiées sont organisées. J'aurai d'ailleurs l'occasion de vous en parler dans un prochain numéro de Voir Dire.



Pauline et Lionel Roy, frère et soeur sourds-aveugles, jouent ici au Tic-Tac-Toc.



Albert Bellemarre se concentre ici sur son jeu de dominos.



Sr Marguerite Gauthier (debout) joue à un jeu adapté pour sourds-aveugles avec Cécile Laroche (à gauche), Simone Lampron (au centre) et Juliette Pelletier (à droite).
Photos: MANOIR CARTIERVILLE



- cabines d'esthétique
- art et technique de la coiffure
- esthéticienne diplômée
- coiffure personnalisée

tour jean-talon



ATS 273-1108

Voix 273-8622



1302 STE-CATHERINE EST
MONTREAL, P.Q.
H2L 2H5



FACE BEAUDRY

ATS 521-5141
Voix 523-3109

plaza granby

375-1554

Monseigneur Roger Ébacher apporte son appui aux mal-entendants de Hull-Gatineau.

Par l'Équipe de Pastorale des adultes mal-entendants:

P. Maurice Hart, c.s.v. F. Joseph-Max Wasch, c.s.v.
F. Robert Casey, c.s.v.

Au grand plaisir des mal-entendants de la région de Hull-Gatineau, Monseigneur Roger Ébacher, évêque du diocèse de Hull-Gatineau, acceptait de rehausser de sa présence la réception des Fêtes qui réunissaient une centaine de fidèles au Centre diocésain de l'endroit.

En effet, c'est dimanche le 18 décembre que se donnaient rendez-vous, comme à tous les mois, plus d'une centaine de fidèles mal-entendants, afin d'assister à une messe préparatoire à la fête de Noël, suivie d'un banquet et d'une distribution de cadeaux (générosité des amis de l'aumônier du groupe, le Père Maurice Hart, c.s.v.). Monseigneur Roger Ébacher acceptait de plein gré de rehausser de sa présence cette journée familiale chrétienne.

Dans son homélie, Monseigneur Ébacher, secondé par les interprétations du Père Aumônier, orientait son thème sur la recherche du bonheur, sur la joie qu'apporte le Seigneur dans nos coeurs. Il a également invité les fidèles présents à bien se préparer, dans la prière et la réflexion, au grand jour de Noël.

De plus, lors du banquet, Monseigneur a insisté pour partager avec eux les agapes, tout en félicitant les Clercs de Saint-Viateur pour leur dévouement auprès des mal-entendants depuis nombre d'années, espérant la continuité de leur oeuvre auprès de tous ces chers mal-entendants adultes.

Inutile d'ajouter la grande joie de tous, suite aux paroles élogieuses de Monseigneur à leur endroit, tout en espérant qu'il donnera suite à cette première rencontre des plus enrichissantes. D'ailleurs il a promis qu'il reviendrait le troisième dimanche de décembre 1989.

L'Équipe provinciale de Pastorale Viatorienne tient à remercier de tout coeur Monseigneur Roger Ébacher pour son encourage-



À la plus grande joie du Père Maurice Hart, csv, l'évêque de Hull-Gatineau, Mgr Roger Ébacher, acceptait de célébrer la messe mensuelle des sourds de la région et, dans son homélie, il parlait de la recherche du vrai bonheur et de la préparation spirituelle à apporter à la venue de l'Enfant-Jésus.

ment et sa compréhension en faveur de notre travail apostolique auprès des mal-entendants de son diocèse.



Un colloque sur la langue des signes et la culture des sourds à l'UQAM

Mireille CAISSY

Dans le cadre du 57ième congrès de l'ACFAS (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences) et du 9ième congrès de l'Association québécoise de linguistique aura lieu, le 16 mai 1989, à l'UQAM, un colloque sur la langue des signes et la culture sourde.

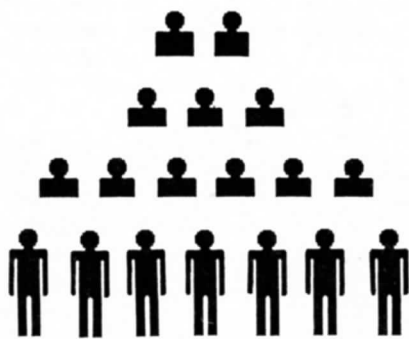
La langue des signes est de plus en plus étudiée à travers le monde. Au Québec, depuis cinq ans, des recherches sur la LSQ sont faites à l'Université McGill, et depuis un an à l'Université du Québec à Montréal. Le colloque, organisé conjointement par les deux équipes universitaires, fera état de certains points des recherches et tentera de faire connaître davantage la culture des sourds. Les responsables en sont Lise Lacerte et Robert Fournier. Vous pouvez les contacter au numéro 282-4079 (ATS-Voix) pour avoir davantage d'informations.

Voici ce que vous réserve la journée du 16 mai :

- **Histoire des sourds au Québec**
par Serge Brière et Jacques Boudreault
- **La culture des personnes sourdes**
par Hélène Hébert
- **Droits sociaux et personnes sourdes**
par Jean Davia
- **Deaf culture style**
par Drucilla Ronchen, de Chicago

- **L'écriture sourde québécoise : orientations**
par Lise Lacerte, de l'UQAM
- **Morpho-syntaxe de la langue des signes québécois : un début d'analyse**
par Marie Nadeau, de l'UQAM
- **Mange quoi mange/quoi mange quoi ?**
par Dominique Pinsonneault, de l'UQAM
- **Conceptual structure and verb agreement systems in LSQ and ASL**
par Diane Brentari, de Chicago
- **Ébauche du système phonologique de la L.S.Q.**
par Fernande Charron, de l'Université McGill
- **Qu'est-ce qu'une phonologie d'une langue des signes ?**
par John Goldsmith, de Chicago
- **Modèle linguistique et acquisition de la LSQ, langue maternelle**
par Fernande Charron, de l'Université McGill
- **Le signe non-manuel en LSQ**
par Lise Lacerte, de l'UQAM ; Dominique Pinsonneault, de l'UQAM et Robert Fournier, de l'Université d'Ottawa
- **Contribution de la recherche sur les langues signées à notre compréhension du cerveau humain**
par Laura Petitto, de l'Université McGill

Bienvenue à tous !



Le Colloque sur la Vie Associative: ENSEMBLE

Michel BRIÈRE

J'ai été nommé par le Centre Québécois de la Déficience Auditive (CQDA) pour coordonner et organiser, les 12 et 13 mai 1989, un Colloque sur la Vie Associative des personnes sourdes et malentendantes du Québec qui aura lieu à l'Institut Raymond-Dewar de Montréal. Dans cet article, à l'aide de la méthode question-réponse, je vais tenter de vous informer sur l'organisation d'un tel événement.

Pourquoi un colloque sur la vie associative ?

Le Colloque sur la vie associative s'inscrit dans la suite des recommandations du Sommet sur la déficience auditive et doit son origine à la demande des organismes-membre du CQDA. Au cours de l'année 1988, le CQDA avait invité divers intervenants du milieu de la surdité à réviser et remettre à jour les recommandations contenues dans le document — synthèse du Sommet de la déficience auditive. L'un des thèmes étudiés portait sur les Loisirs et la Vie Associative. Lors de cet atelier, les participants ont mentionné qu'il était urgent de convoquer les associations du Québec pour répondre aux recommandations telles qu'elles étaient formulées et d'élargir les connaissances sur cette question. C'est la raison principale à la tenue du Colloque sur la Vie Associative.

Est-ce que le Colloque, en terme de manifestation, est comparable au Sommet sur la déficience auditive ?

Non, pas du tout. Le Sommet de la déficience auditive, de par son ampleur, a été un événement majeur qu'il nous est difficile d'égaler, tant par la qualité de son organisation que par le projet de société qu'il a amorcé. Comparativement au Sommet, le Colloque est centré uniquement sur un seul thème « La Vie Associative » et toute l'organisation gravite autour de ce thème. Par contre, l'on pourrait affirmer que le Colloque sur la Vie Associative est l'événement majeur depuis le Sommet, sa suite logique, mais il ne faut surtout pas les comparer.

Quelles seront les activités qui se dérouleront pendant le Colloque ?

Le Colloque se veut un outil de formation à la portée des associations, d'encadrer l'essentiel de la programmation est de faire ressortir cet aspect. Il y aura trois ateliers principaux portant sur le thème de la vie associative, soit : la formation d'une association, le financement d'une association et les relations inter-associations. Chaque thème est conçu pour permettre aux participants, dans les modes de communication qu'ils utilisent (gestuel, oraliste, français et anglais), de s'exprimer et d'intervenir directement dans les décisions. Une plénière faisant ressortir les résultats de chaque atelier clôturera le Colloque. Des activités de divertissement sont aussi prévues.

Qui est invité à participer au Colloque sur la Vie Associative ?

La principale catégorie de participants, c'est l'ensemble des associations du Québec regroupant les personnes sourdes, devenues sourdes, malentendantes, et de tous les âges. Les organismes et individus oeuvrant dans le milieu de la déficience auditive et préoccupés par le mouvement associatif sont aussi invités à participer à ce colloque.

Combien de personnes peuvent participer au Colloque ?

Nous avons recensé plus de cinquante associations sur le territoire du Québec et environ une vingtaine d'organismes susceptibles de venir au Colloque. C'est pourquoi et vu le nombre potentiel de participants et de l'espace disponible, nous avons limité à DEUX PERSONNES, le nombre de participants par association et à UNE PERSONNE par organisme. Aussi, nous souhaitons que chaque région administrative du Québec y soit bien représentée.



**Centre
québécois
de la
déficience
auditive**

Programme

Vendredi 12 mai 1989

Institut Raymond-Dewar
3600, rue Berri
Montréal

18:00



Inscription

20:00



Plénière
Discours d'ouverture
La Vie Associative

21:00

Mot du président du CQDA
Horaire de la fin de semaine

Samedi 13 mai 1989

Institut Raymond-Dewar

8:15



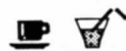
Inscription

8:45



Atelier 1
La formation d'une association

10:00



Pause-santé

10:30



Atelier 2
Le financement d'une association

11:45



Dîner (buffet)

COMMUNIQUÉ

« Le Petit Journal » sous-titré à Télévision Quatre Saisons.

Télévision Quatre Saisons est heureuse de vous informer que depuis le 28 janvier 1989, le bulletin de nouvelles pour enfants « Le Petit Journal » est sous-titré pour les malentendants. Cette émission de 30 minutes est diffusée à 12 h 30 les samedi et dimanche de chaque semaine.

Nous espérons que les enfants aux prises avec des problèmes d'audition apprécieront « Le Petit Journal ».

De quelle façon les associations doivent-elles se préparer en vue du Colloque?

La façon la plus simple c'est d'en parler avec les membres lors d'une réunion du conseil d'administration, d'un comité de travail, dans un café-rencontre, dans une soirée d'information ou avec l'aide de son bulletin d'informations. La plupart des associations ont reçu un document intitulé «*Pour une réflexion collective*», c'est le moment de l'utiliser pour ouvrir la discussion. Par la suite, chaque association délègue deux participants au Colloque qui assureront le suivi de cette préparation.

Combien coûtera la participation au Colloque?

Avant le 17 mars 1989, les frais d'inscription par personne sont fixés à 40.00 \$, à 50.00 \$ après le 17 mars. Ce montant inclut la participation au colloque, deux pauses-santé ainsi qu'un dîner-buffet. Si vous utilisez le service d'hébergement à la base de plein air La Villa Notre-Dame de Fatima (Vaudreuil), il vous faut

aussi prévoir un montant additionnel de 12.75 \$ par nuit (incluant literie et déjeuner). Une aide financière est offerte par le CQDA concernant exclusivement le transport et l'hébergement. Seules les associations situées à plus de 100 km de Montréal peuvent s'en prévaloir et l'obtenir.

Quel est le budget alloué par le CQDA au Colloque sur la Vie Associative?

La plus importante part du budget du CQDA provient d'une subvention du Secrétariat d'État du Canada et des revenus provenant de l'inscription au Colloque. Cependant, ces montants d'argent couvriront à peine tous les frais reliés à cet événement. Au début du projet, nous comptons sur la collaboration des organismes du milieu de la déficience auditive pour nous aider à la planification du Colloque. Nous l'avons obtenue et nous tenons à souligner que, sans l'Institut Raymond-Dewar et sa Fondation, le Centre d'accueil Le Manoir Cartierville et La Villa Notre-Dame de Fatima, l'ampleur du projet initial aurait été différente. Ce projet démontre une bonne concertation et une belle initiative entre le CQDA et ces divers organismes. Sans l'aide et les ressources obtenues par les organismes mentionnés ci-haut et ceux qui s'ajouteront, la tenue de ce Colloque aurait été impossible.

Suite au Colloque sur la Vie Associative, quels bénéfices en retireront les associations du Québec?

Le CQDA dans ce projet n'essaie pas de répondre lui-même à toutes les interrogations, ce sera aux associations d'en trouver les solutions. Le Colloque sur la Vie Associative permettra aux associations de mieux se connaître et d'élargir la perception du mouvement associatif au Québec. En dernier lieu, nous espérons que les connaissances et l'expérience acquises par chaque participant se reflèteront dans leur association respective.

Le Colloque sur la vie associative des personnes sourdes et malentendantes du Québec veut être un échange réel entre tous les participants.

«*Tous ensemble... il y a toujours une solution!*»

Pour plus d'informations:

Comité d'organisation du Colloque sur la vie associative
10 055, rue Papineau, Bureau 1709
Montréal (Québec) H2B 1Z9
tél.: (514) 381-2844 (ATS) / 381-4028 (voix)
Coordonnateur: Michel Brière

du colloque

- 13:15  Atelier 3
Les relations
inter-associations
- 14:00  Pause-santé
- 14:30 Conférence
vidéo
- 16:00  Plénière
Session de clôture
- 17:00 Fin du colloque

«TOUS ENSEMBLE...
Il y a toujours
une solution!»

Samedi 13 mai 1989

En collaboration avec
le Club Lions Mtl.-Villeray (Sourds)

Polyvalente Lucien-Pagé
Auditorium
8200, boul. St-Laurent
Montréal



- 19:30 Spectacle
- 20:30 Tirage des associations
de la Maison de la Surdité
- 21:00 Vin et fromage **20,00\$**

COMMUNIQUÉ

La présente est pour aviser que le Centre québécois de la déficience auditive (CQDA) — secteur Outaouais, emménage dans un nouveau local à compter du 1er mars 1989.

Dorénavant, vous pourrez contacter l'employée permanente du CQDA-Outaouais, Sylvie Plante, en adressant votre correspondance ou en vous présentant au 98, boulevard St-Joseph,   Hull (J8Y 3W6). Le bureau est ouvert du lundi au vendredi, de 9:00 à 17:00 hres.

Tél.: (819) 770-9653 (VOIX)
(819) 770-1109 (ATS)



CENTRE QUÉBÉCOIS DE LA DÉFICIENCE AUDITIVE (QUÉBEC CENTER FOR THE HEARING IMPAIRED)

10 055 avenue Papineau, Montréal, Qc H2B 1Z9 — Tél.: 381-2844 (ATS) 381-4028 (VOIX)

Le Centre québécois de la déficience auditive (CQDA) est un organisme de promotion établi depuis 10 ans. Il cherche à améliorer la qualité de vie des déficients auditifs par une meilleure communication entre tous les intervenants dans le domaine de la surdité.

Tous les organismes oeuvrant en déficience auditive sont invités à se joindre au CQDA.

Jean-Guy Beaulieu,
directeur général

L'oreille des sourds

"J'ai interprété des mariages, des films et de la psychothérapie", dit Diane Rodrigue.

Par **Luc CHARTRAND**
Collaboration spéciale

Photographe:
Robert ETCHEVERRY

Diane Rodrigue, interprète au cégep du Vieux-Montréal, est une virtuose du langage des signes. "Moi, je ne dis jamais langage par signes des sourds-muets. C'est une langue, au même titre que le français. Les linguistes l'étudient comme telle. Les gens croient à tort qu'elle reproduit la structure du français mais la grammaire est différente. Beaucoup plus proche de celle du chinois."

"Diane 'signe' sans accent", dit Paul Bourcier, directeur du service d'interprétation pour les sourds du cégep du Vieux-Montréal. (On dit "signer" et non "parler".) "Dans la façon de faire les signes, on peut reconnaître une personne dont ce n'est pas la première langue. Or, les sourds qui la rencontrent pour la première fois sont surpris lorsqu'ils apprennent qu'elle n'est pas sourde."

"Je suis un peu marginale, dit-elle. Les sourds vivent comme dans une bulle: ils ne peuvent pas parler aux autres et les autres ne leur parlent pas. J'y suis entrée par la force des choses. J'avais trouvé un travail de préposée au dortoir à l'Institut des sourds. Le premier soir, une religieuse m'a envoyée coucher un groupe de filles. Je ne connaissais aucun signe, alors j'en ai inventé spontanément. Après, ces filles ont commencé à m'initier. Elles ont été mes premiers professeurs."

"Les sourds se méfient des entendants, dit Diane. Comme une minorité ethnique, ils se sentent étrangers à la majorité. Par le passé, les entendants prenaient les décisions pour eux. Ça change."

En 1981, Diane Rodrigue part pour Washington, au collège Gallaudet, la plus célèbre institution d'enseignement en langue des signes. La philosophie, les mathématiques, la poésie, toutes les matières sont enseignées avec les doigts. "C'est une planète en miniature. On y vient du monde entier. Même s'il existe des différences importantes entre les signes de divers



Diane Rodrigue. "Bonjour" en sourd-muet.

pays, il est beaucoup plus facile aux sourds de cultures différentes de communiquer."

À Gallaudet, Diane découvre une nouvelle forme d'affirmation des sourds. Une sorte de "deaf power" est dans l'air, un vent de révolution culturelle. La surdité cesse d'être vue comme une maladie pour apparaître comme une véritable culture! À l'ordre du jour, la poésie sourde, le théâtre sourd...

En mars 1988, au terme d'un mouvement de grève qu'on a appelé la Révolution des sourds, les étudiants de Gallaudet College ont obtenu le pouvoir sur une institution qui les encadrait depuis 124 ans. Le président et la majorité des membres du conseil de direction devront désormais être sourds.

Au Québec, on n'échappe pas à la tendance. "Il y a 10 ans, dit Paul Bourcier, s'il y avait un entendant parmi les sourds, il était automatiquement nommé président. C'était très valorisant pour nous qui agissions un peu comme des missionnaires. Mais les temps ont changé."

Dans le Québec d'autrefois, les clercs de Saint-Viateur, qui enseignaient aux garçons sourds, utilisaient les signes de France. Chez les filles, c'est une branche américaine des soeurs de la Providence qui a introduit à Montréal les signes américains. Après la Révolution tranquille, garçons et filles se sont mêlés davantage. La langue aussi. La Langue des signes du Québec est donc née de la fusion imprévue de l'American Sign Language et de la Langue des signes français.

"C'est une langue nouvelle, mais c'est notre langue et nous en sommes fiers", dit Johanne Boulanger, une étudiante sourde que j'ai rencontrée dans une classe de théâtre à l'UQAM. "Nous sommes en train de la créer. Lorsqu'un nouveau mot apparaît dans un de mes cours, j'en discute avec Diane et on s'entend sur un signe."

La Langue des signes du Québec comporte aussi de nombreux signes d'origine purement québécoise, dont certains témoignent de l'époque où les sourds étaient placés en institution. Le signe pour le mot *professeur*, par exemple, mime une série de boutons de soutane!

Pourquoi ne pas avoir une langue internationale? "C'est une idée d'entendant, dit Diane Rodrigue. Les communautés de sourds ont une histoire, une culture. On ne demande pas aux entendants de parler une langue internationale. Pourquoi le demander aux sourds?"

Au Québec, le ministère de l'Éducation reconnaît la Langue des signes du Québec depuis à peine 10 ans. C'est un virage. "Quand j'étais petite, dit Johanne Boulanger, les soeurs nous interdisaient d'utiliser les signes en classe." Pendant près d'un siècle, au Québec comme ailleurs, la lecture sur les lèvres – ou lecture labiale – a été le principal moyen pour favoriser l'intégration des sourds au reste de la société. Les sourds – qui sont rarement également muets – peuvent aussi parler. Mais la maîtrise d'une langue qu'on n'entend pas est une question



Traduisant un cours d'informatique. "L'interprète doit se faire oublier".

de talent. Quand ils parlent difficilement, ils sont parfois pris pour des déficients mentaux, ce qu'ils n'apprécient guère. D'où cette tendance, encore controversée, d'apprendre d'abord les signes.

La surdité est rarement héréditaire. On naît sourd de parents qui entendent. Alors pourquoi s'"exiler" dans une culture autre que celle de ses parents? "Dans le monde des entendants, nous sommes toujours seuls", dit Johanne Boulanger qui ne communique qu'avec les signes. "Je suis la seule étudiante sourde à plein temps à l'UQAM. Après mes cours, je suis seule. Il n'y a qu'avec les sourds que je puisse parler, faire des farces, communiquer."

"Les sourds sont très partagés là-dessus", dit Céline Langlois, une autre "cliente" de Diane Rodrigue. "J'utilise les deux. Pour communiquer directement avec les entendants, il faut admettre que la lecture labiale est plus appropriée. Mais sans les signes, je n'aurais jamais commencé le cours collégial."

Le besoin d'appartenir à une communauté culturelle sourde n'est pas aussi évident chez ceux qui ont perdu l'ouïe. À cause de la pollution par le bruit, leur nombre a tendance à dépasser celui des sourds de naissance. D'autant plus que la prévention de la rubéole chez les femmes enceintes a réduit l'incidence de surdité chez les nouveaux-nés.

Et si la technologie de l'ouïe, notamment celle de l'implant cochléaire, devenait bientôt accessible à une majorité de sourds et leur permettait d'entendre? La société des sourds disparaîtrait-elle? Diane semble troublée par la question. "Chez ceux qui ont acquis la fierté d'être sourds, qui ont bâti une vie sociale, beaucoup refuseraient d'entendre. Pour ceux qui viendraient, je ne sais pas."

Deux cégeps – ceux du Vieux-Montréal et de Sainte-Foy – ont un service d'interprétation. Ils offrent ensuite leurs services aux autres maisons d'enseignement. Si bien que l'interprète peut traduire un cours de mathématiques le matin au cégep, et de se retrouver en biologie à l'université l'après-midi.

"Je dois parfois me rendre à la cour des petites créances pour interpréter des causes, dit Diane Rodrigue. J'ai fait des mariages, interprété des films, des pièces. J'ai même déjà été appelée pour des séances de psychothérapie. L'interprète finit par partager l'intimité du sourd à un tel point qu'il doit tout mettre en oeuvre pour se faire oublier."

Vêtue de noir, sans bijoux, Diane interprète un atelier de théâtre. Ce qui frappe, ce ne sont pas vraiment ses gestes. Ce sont ses sourcils! C'est par ceux-ci, et aussi par ses yeux, ses joues et sa bouche que la conversation semble prendre son sens. À tout le moins sa justesse. "C'est la force de Diane, dit Céline Langlois. Son expression peut nous faire comprendre les hésitations des professeurs, le climat. Elle peut transmettre l'intonation."

"On devrait enseigner les signes aux enfants, pense Diane. Ce serait une façon de développer chez eux la maîtrise du langage corporel."

Tout le groupe de théâtre se met soudain à parler en même temps mais Diane demeure imperturbable. La cadence de ses gestes augmente. "Quand tout le monde parle, il me faut trouver le filon central de la conversation et essayer de rendre la situation du groupe la plus claire possible."

Diane Rodrigue a "interprété" le dernier spectacle de Gilles Vigneault au Théâtre du Nouveau Monde devant un groupe de sourds. C'était la première expérience du genre au Québec. Trois interprètes, Huguette Caron, Paul Bourcier et Diane Rodrigue, se relayaient entre les monologues, les *Gens de mon pays* et la *Danse à Saint-Dilon*! "Avant le spectacle, j'ai dit à Paul: On va se casser la gueule. J'avais déjà fait du Shakespeare mais pas des chansons. Ça a marché!"

"C'est une langue dont le niveau s'élève très vite, à mesure qu'augmente le niveau d'éducation et d'intégration des sourds, conclut Diane. Il y a cinq ans, nous n'aurions pas pu faire Vigneault."



NOUS SOMMES AU SERVICE DE TOUS NOS CLIENTS

Pour répondre aux demandes de notre clientèle souffrant d'un handicap auditif ou visuel, nous offrons des services adaptés à ses besoins.

NOUS VOUS DONNERONS LES RENSEIGNEMENTS DÉSIRÉS

Hydro-Québec rend accessibles les communications téléphoniques avec ses clients atteints d'une déficience de l'ouïe, détenteurs d'un appareil de télécommunication pour malentendants (ATME).

Appels de Montréal et des environs : 381-3847
Appels interurbains sans frais : 1-800-361-1297

NOUS POURRONS VOUS AIDER À LIRE VOTRE FACTURE

Les personnes ayant des difficultés à lire, celles qui éprouvent des problèmes de vision, les gens âgés dont la vue a baissé peuvent bénéficier de l'aide du personnel du service de la Clientèle pour lire leurs factures quand ils les reçoivent.

Le numéro de téléphone paraît sur la facture d'électricité.

L'ÉLECTRIFICITÉ





Rétrospective des activités de la SCQS en 1987-1988

Par Hélène HÉBERT

La SCQS a réalisé plusieurs activités intéressantes au cours des deux dernières années. Mentionnons d'abord notre Festival provincial des Arts, qui a eu lieu au Collège de Maisonneuve, à Montréal, en novembre 1987, et qui remporta un éclatant succès, avec au moins 300 participants. Mlle Anna Sabelli y avait été couronnée Mlle Sourde du Québec et avait ensuite représenté le Québec au Festival national des Arts, à Saskatoon, en juillet 1988.

En janvier 1988, la section francophone du comité du dictionnaire canadien du langage gestuel a repris ses réunions de recherche du vocabulaire gestuel. Quelque huit personnes y travaillent et, au rythme d'une rencontre par mois, nous avançons lentement, mais sûrement. Il est vrai qu'on a beaucoup de pain sur la planche, mais nous sommes courageux.

En juillet 1988, nous organisons deux activités importantes: une dégustation de vin et fromage suivie d'une soirée rétro de la SCQS, et la création du Comité de la PLSQ (Protection de la Langue des Signes Québécois). Ce nouveau comité a pour mandat de défendre la langue et la culture des sourds, par divers moyens (cours de LSQ, évaluation des professeurs de LSQ, création de jeux utilisant la LSQ, etc.). Ces activités avaient pour but de "réveiller" les gens et de les sensibiliser au maintien et à la protection de notre langue et de notre culture. Car ce n'est que par l'implication concrète de tous et chacun que nous sauvegarderons et même ferons croître notre culture.

D'autre part, le "Quizz" culturel de la SCQS eut lieu le 12 novembre. J'en donne un compte-rendu dans un autre article, mais je ne peux m'empêcher de vous dire ici que ce fut très intéressant.

Assemblée générale annuelle

Voici maintenant un bref compte-rendu de la dernière assemblée générale des membres de la Société culturelle québécoise des sourds, qui avait lieu le 13 novembre dernier. Cette journée-là, deux assemblées importantes avaient lieu simultanément, soit l'assemblée générale annuelle de la SCQS, et l'assemblée générale annuelle du CLSM. Pour ces deux organismes, c'était jour d'élection des officiers. L'assistance à l'assemblée de la SCQS fut donc moins nombreuse qu'à l'accoutumée, mais de nouveaux membres se sont ajoutés à notre organisme.

J'y ai présenté à l'assistance un rapport des activités les plus déterminantes de notre association, puis les autres administrateurs ont également présenté leur rapport. Ensuite, ce furent les élections. Mon mandat étant terminé, j'ai décidé de ne pas le renouveler pour pouvoir consacrer tout mon temps au projet de dictionnaire gestuel. Mais j'ai été très heureuse de m'impliquer activement pour la cause de la culture des sourds, et je désire remercier ici de tout coeur tous les



La présidente, Mme Hélène Hébert, présente ici son rapport, sous le regard attentif du trésorier, M. André Maltais.

membres et administrateurs de la SCQS pour leur bon vouloir et leur grande générosité dans leur collaboration avec moi au cours des deux années écoulées. C'est donc avec le coeur gros que j'ai laissé mon poste pour le confier à quelqu'un d'autre.

Certains administrateurs ont désiré renouveler leur mandat, tandis que d'autres préféraient quitter. Je vous présente ci-dessous la liste du nouveau conseil d'administration de la SCQS pour les deux prochaines années. Comme vous pourrez le constater, le poste de président n'a pu être comblé, mais on espère qu'une personne motivée et compétente se présentera d'ici peu. Voici:

Président:	Jacques Boudreault	
Vice-président:	Guy Leboeuf	
Trésorière:	Céline Gingras	
Secrétaire:	Julie Goulet	
Directeurs:	France Boulanger	Yvon Mantha
	Samuel Sultan	Monique Boudreault

N.B. Lors de la réunion du conseil d'administration de la SCQS tenue le 22 janvier 1989, à la Maison de la Surdité, il fut proposé et adopté à l'unanimité que Jacques Boudreault (de Québec) occupe le poste de présidence pour une durée de 2 ans. Toutes nos félicitations.

TERRAIN À VENDRE

Situé à **Labelle**, près du magnifique Lac Labelle, dans les Laurentides. Très grand: 150 pieds par 290 pieds = 43 500 pieds carrés pleins d'arbres. Excellent pour chasse et pêche. Prix de vente: **750,00 \$**, c'est pas cher!

Communiquez avec Claude Lanouette au
(514) 473-5966



Suite aux élections, le nouveau conseil d'administration discute du partage des pouvoirs. Photographie: Jean-Marc LACHAMBRE



Floride, près de Tampa, chambre et pension dans maison privée pour adultes et seniors avec besoins spéciaux. Handicapés (cas légers), aveugles, sourds. 3 repas par jour, transport aller/retour de l'aéroport de Tampa ou Orlando, 1 journée à la plage, 1 journée de magasinage. Accompagnement pendant tout le voyage.
7 jours \$600.00 U.S. 7 nuits

Pour plus d'informations, communiquez avec:
GINETTE TROTTIER
TÉL. MONTRÉAL: (514) 353-6773



Soirée du "Quizz sur la LSQ"

Par Hélène HÉBERT

Le 12 novembre dernier avait lieu, au Centre Roland-Major, la soirée du "Quizz sur la LSQ", organisée par MM. Sylvain Laverdure et Jacques Boudreault, sous les auspices de la Société culturelle québécoise des sourds. Une quarantaine de personnes s'étaient donné rendez-vous à cette occasion.

Ce jeu fort génial fut apprécié par l'ensemble des participants, tant sourds qu'entendants (ceux-ci suivent d'ailleurs des cours de LSQ), et en a fait rire plus d'un. Les concurrents devaient trouver un signe ayant LA FORME de la lettre présentée par le meneur du jeu, mais le mot désigné par ce signe ne devait pas commencer, lorsqu'écrit, par la lettre donnée. Cela vous paraît difficile? Alors en voici un exemple, pour la lettre A: le signe "association" n'est pas acceptable, puisque sa forme écrite commence par la lettre A. Mais le signe "Comment ça va?" est acceptable, car il a la forme de la lettre A sans s'écrire en commençant par un A. Il est vrai que les concurrents ont éprouvé quelques difficultés, mais cela nous a fait réfléchir.

Cette soirée ayant remporté un franc succès, nous avons l'intention d'en organiser une autre semblable dans un proche avenir, en y ajoutant d'autres jeux et/ou en augmentant le niveau de difficulté. Saurez-vous relever le défi? Bienvenue aux courageux!



Les deux organisateurs et meneurs de jeu, Sylvain Laverdure et Jacques Boudreault. Photographie : Jean-Marc LACHAMBRE



Les participants au Quizz sur la LSQ en plein action: Hélène Hébert, Julie-Élaine Roy, le meneur de jeu, Serge Brière et Jean-Sébastien Beaulne.



D'autres participants, dont Gilles Gravel et René Laroche et deux entendants, cherchent un signe ayant la forme d'un U mais sans s'écrire en commençant par un U.



Nouvelles de l'Association des Personnes Sourdes de l'Estrée Inc. (Sherbrooke)

Par Marie-Claire CHICOINE
Présidente de l'A.P.S.E.

Au mois d'octobre 1988, un nouveau conseil d'administration 1988-89 de l'A.P.S.E. fût élu. Les personnes nommées sont les suivantes :

Présidente :	Marie-Claire Chicoine-Houde
Vice-prés. et Trésorière :	Gisèle Desmarais
Secrétaire :	Odette Harvey
Dir. de promotion :	Luc Mascolo
Dir. de Loisir :	Martin Arguin
Conseillers :	Jacqueline Langlois Jean-Paul Langlois.

L'Association des personnes sourdes de l'Estrée a changé de visage pour organiser une assemblée d'information, l'assemblée générale annuelle et donner des informations aux membres. Maintenant, il y aura une assemblée générale annuelle au mois de juin de chaque année.

Vous pouvez nous contacter à l'APSE : (819) 821-2503



PROTHÈSES AUDITIVES

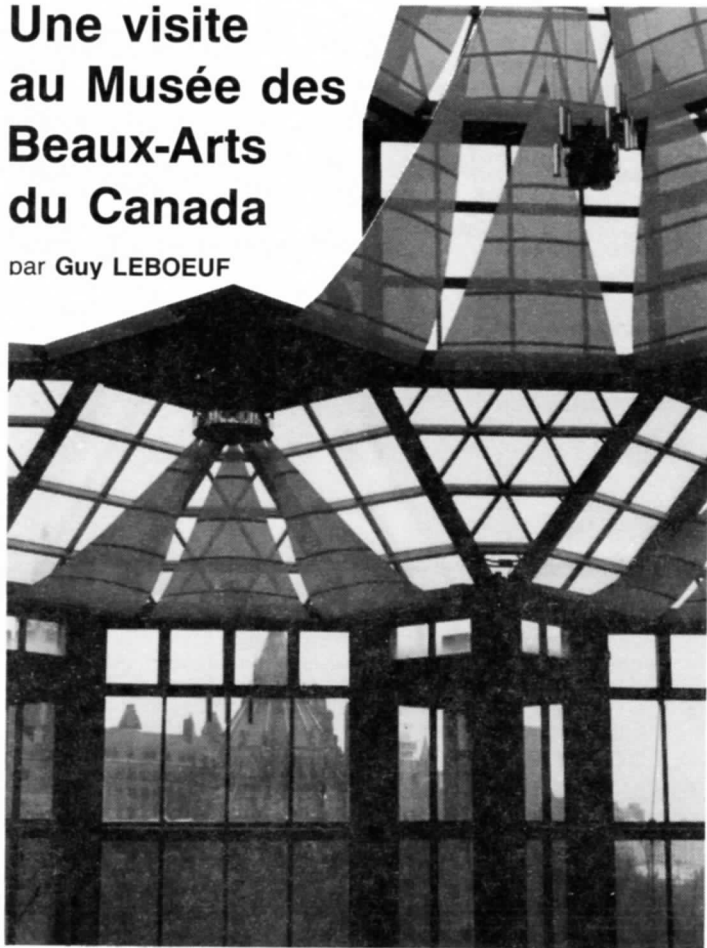


Robert Hogue - Richard Lamoureux
Claudette Hogue
Audioprothésiste

4385, rue St-Hubert, suite 2
Montréal, Québec H2J 2X1
Tél.: (514) 597-2222
Près du métro Mont-Royal

Une visite au Musée des Beaux-Arts du Canada

par Guy LEBOEUF



Voici un coin du grand hall, tout de verre, d'une hauteur de 140 pieds, situé près du Parlement canadien.

Le 20 novembre dernier, 31 personnes sourdes de Montréal ont pris l'autobus pour Ottawa, pour faire une visite au nouveau Musée des Beaux-Arts du Canada. L'architecture de ce musée ultra-moderne nous a beaucoup impressionnés. De plus, nous avons la chance d'avoir une guide en or et une interprète en or aussi.

Nous y avons appris beaucoup de choses. Nous avons pu visiter, à l'intérieur du musée, une chapelle en bois de plus de 100 ans. Le musée renferme aussi plus de 40 000 objets d'art, parmi lesquels de nombreuses pièces canadiennes et québécoises.

Quelques chiffres...

Superficie du terrain: 3,8 hectares/9,4 acres

Superficie globale de l'immeuble: 53 265 m²/569 900 pi²

Coût de construction: 167 millions de dollars

La Colonnade: 19 mètres/62 pieds de hauteur

Revêtement intérieur: 23 250 m²/250 000 pi² de granit rose et gris de Tadoussac revêtent les murs et les planchers.



Ces personnes écoutent attentivement les explications données par l'interprète.

Photographe: Guy LEBOEUF

Une belle randonnée pédestre

par Guy LEBOEUF

Le 15 octobre dernier, une excursion pédestre était organisée au Mont Orford, dans l'Estrie, par le Club Plein Geste (autrefois connu sous le nom de Club de ski des sourds du Québec). Plus de 25 personnes y ont participé.

Il faisait froid et il ventait fort, mais cela ne nous a pas empêchés de nous rendre au sommet de la montagne. Nous avons mangé puis nous nous sommes bien amusés tout en admirant et photographiant la belle parure automnale des arbres, avec leurs feuilles aux couleurs flamboyantes. Ce fut partout d'une beauté incomparable.



Heureux de se retrouver au sommet de la montagne, comme de vrais montagnards.

**NOUS SOMMES AU SERVICE DE LA
COMMUNAUTÉ SOURDE DEPUIS 1948.**

**SERVICES: CAMP DE VACANCES
PROGRAMME DE RÉPIT
ACCUEIL DE GROUPES**



**INFORMATION:
849-6109**



**UN SÉJOUR
à la
Villa Notre-Dame
de Fatima...**



«Période des fêtes dans la Beauce»

par **Michel THIBAUDEAU**
Président de l'A.S.B.

Samedi le 10 décembre 1988 a été une journée bien remplie pour les membres de l'A.S.B. et les invités de l'extérieur.

À 14h30, l'Abbé Paul Leboeuf, de Montréal, est venu célébrer la messe dans la sacristie de l'église de St-Georges, spécialement pour les personnes sourdes. Sr Hélène Lebrun assistait aussi.

À 17h00, 58 personnes (limite permise) partageaient le banquet de Noël dans un restaurant de St-Georges. En plus, on a profité de l'occasion pour remettre des appuie-livres à M. l'Abbé Leboeuf, des fleurs à Sr Hélène Lebrun et un prix de présence a été gagné par Marie-Hélène Boulanger, de Québec.

Le soir, 71 personnes se sont amusées dans une salle réservée pour la soirée de Noël. Le Père Noël (Martin Lachance) a distribué 16 prix de présence durant la soirée.

Tous ont reçu un morceau de gâteau de Noël de l'A.S.B. préparé par Mme Denise Morin, il était gros..., beau... et bon...

Depuis 6 ans, la fête de Noël est devenue une tradition pour les personnes sourdes de la Beauce et des invités de l'extérieur une occasion de fraterniser, de s'amuser et de mieux se connaître.

Le président de l'A.S.B., Michel Thibaudeau, remercie toutes les personnes qui ont aidé et assisté à ces activités.



Le Père Noël et Michel Thibaudeau sont contents de remettre des souvenirs à Hélène Hébert, à gauche, et à Julie-Élaine Roy, à droite, qui sont venues rencontrer les personnes sourdes de la Beauce pour préparer le dictionnaire de L.S.O.



S. Hélène Lebrun, M. l'Abbé Paul Leboeuf, Michel Thibaudeau, prés. A.S.B. Tous ont apprécié que l'Abbé Leboeuf vienne de Montréal pour célébrer la fête de Noël dans la Beauce.



Daniel Deschênes, aide-organisateur, à gauche, portait le chandail des Nordiques. Monique Busque recevait un panier et Denis Lemieux a gagné le chandail des Nordiques. Le Père Noël (Martin Lachance) est content de faire des heureux.



Alain Gauthier, du comité des Loisirs, a gagné le chandail du Canadien et Réjeanne Maheux, une étagère pour plantes. Le Père Noël et Michel Thibaudeau, prés. de l'A.S.B., se réjouissent avec les gagnants.

Photographe: **Denise POMERLEAU**



L'Association des Sourds de Beauce Inc.

10955, 2^e Avenue, St-Georges Est, Beauce (Québec) G5Y 1V9 (418) 227-1224 (ATS) ou (Voix)
Bureau: Lundi à vendredi de 9:00 h à 16:00 h

NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION 1988-1989

Michel Thibaudeau - président
Alain Gauthier - vice-président
Lynda Jacques - secrétaire

Yvon Veilleux - trésorier
Jean-Paul Labbé - directeur

Lucie Lessard - directrice
André Moisan - directeur

Soirée «Bien Cuit»

Jacques Giguère

par **Yvon MANTHA**

Photographe : **Claire LAUZIER**

Le 31 décembre 1988, lors du Réveillon du Jour de l'An, plus de deux cents personnes assistaient au premier «Club sandwich» à se tenir au CLSM. En plus des membres du Centre, parents et amis de Jacques Giguère étaient aussi de la fête.

Les autorités du CLSM voulaient ainsi rendre hommage à Jacques Giguère et à son épouse pour leur grand dévouement envers le Centre au cours de l'année 1988, surtout lors du Super Gala du 1er octobre dernier qui, grâce à eux, a connu un regain de vie après quelques années de déclin. En effet, tous savent que Jacques a consacré beaucoup de son temps aux préparatifs de cet événement.

Huit «cuisistôts» coiffés du haut chapeau blanc des cuisiniers s'étaient donnés rendez-vous pour «cuire» ce cher Jacques. Je dois vous avouer que parler sur une vraie scène de théâtre et sous le feu des projecteurs, c'est tout simplement impressionnant et cela donne facilement le trac. Mais comme c'était une première pour le CLSM, l'assistance s'est montrée indulgente et Gérard Courchesne, l'animateur, s'est admirablement bien acquitté de sa tâche, de telle façon que tout s'est très bien déroulé. L'expérience aidant, cette activité sera encore mieux réussie l'an prochain.

La présentation du «Club sandwich» s'est déroulée d'après trois thèmes :

1. Une histoire jamais oubliée,
2. Des questions indiscretes sur sa vie,
3. Mimes et imitations du personnage.



Lina Giguère, l'épouse de Jacques, fut honorée elle aussi pour la grande patience qu'elle a eue envers son mari durant l'année 1988. Elle reçoit ici une gerbe de fleurs en présence de Marcel Mimeault, vice-président du Centre, de Guy Frédette, secrétaire, et de Gérard Courchesne, animateur.



On peut se faire taquiner en public au grand plaisir de sa famille et de ses amis, et franchement rigoler. À l'avant-plan, Jacques Giguère et son épouse, entourés d'amis, avaient de larges sourires aux lèvres.



C'est un Jacques Giguère radieux qui reçoit ici une plaque commémorative du «Club sandwich», hommage du CLSM, des mains de Gérard Courchesne, l'animateur.

Chacun y est allé de son cru pour éplucher la vedette de la soirée, l'assaisonner et le retourner sur tous les sens jusqu'à ce qu'il soit bien au point, tant et si bien qu'à un moment donné, Jacques était tellement impressionné qu'il a supplié que tout soit arrêté... mais nous avons continué !

Vers la fin de la soirée, Gérard Courchesne a annoncé que le Club sandwich sera de retour l'an prochain, avec, comme 2ième victime, Guy Frédette. Hourra !



La famille Giguère. De gauche à droite : Marie-Manon, Jacques, Lina, Sophie.



Grâce à l'esprit innovateur de Pierre LeSiège, pour la première fois au CLSM, 3 serveuses sexy étaient de la fête pour servir les clients sourds. Nous reconnaissons, de gauche à droite, Gérard Courchesne, organisateur, Marjolaine Huard, Lyne Goyette et Jacinthe Meunier, les trois serveuses, et Pierre LeSiège, organisateur.



La Pêche sur la glace du Club Lions

par Jean-Guy BEAULIEU

La Villa Notre-Dame-de-Fatima accueillait les mordus de la pêche sur la glace, encore cette année, les 27 et 28 janvier dernier.

Plus de cent cinquante (150) personnes ne sont rendues à Vaudreuil, pour taquiner le poisson, admirer la nature, passer une journée merveilleuse sur le Lac des Deux-Montagnes.

Pour la troisième année consécutive, le Club Lions Montréal-Villeray (Sourds) avait invité la communauté sourde et les



Réal Michaud exhibe ses prises, sous les yeux réjouis de jeunes visiteurs.

Photos: CLUB LIONS

Clubs Lions du District A-8, à cette activité de plein air, qui permet de recueillir des fonds pour le Camp de vacances.

Les captures furent nombreuses et de poids. Les trous percés dans la glace se sont avérés parfois trop petits pour les dimensions des poissons, au grand désespoir de certains pêcheurs imprévoyants.

On a dénombré trente-quatre (34) personnes qui ont profité de l'hébergement de la Villa pour la nuit, trente (30) pêcheurs ont tendu leurs lignes et soixante-quatorze (74) visiteurs se sont présentés sur les lieux. De nombreux enfants étaient présents, cette année, profitant de la température clémente.

Les membres du Club Lions Mtl-Villeray (Sourds) désirent remercier le directeur-général de la Villa, Monsieur Benoît Lorrain, ainsi que tous leurs amis qui ont répondu à leur invitation, de même que toutes les personnes bénévoles qui ont assuré le service de la cafétéria.



À gauche, Maurice Livernois et André Leboeuf, deux des organisateurs de la Pêche sur la glace, pendant la soirée de remise des trophées aux pêcheurs.

Souper de Noël du C.A.E.

par Un petit Lutin

Photographe: Jocelyne CHEVALIER

Le 3 décembre 1988, 77 membres et amis du Club Abbé de l'Épée se réunissaient à la salle Prince Charles, sise rue de Liège, pour leur souper annuel de Noël.

Grâce au dynamisme de Diane et Jacques St-Hilaire, de Nicole et Jacques Dufresne et du VRAI Père Noël, la soirée fut une longue suite de jeux et de danses... et le Père Noël n'a pas manqué de distribuer des cadeaux (nous croyons toujours au Père Noël). L'ambiance était joyeuse et chaleureuse.

C'est donc à regret que nous dûmes nous quitter, tard dans la soirée, mais nous nous sommes bien promis une autre rencontre pour le prochain Noël.



Club Abbé de l'Épée Inc. (Sourds de Montréal)

Nouveau conseil d'administration 1988-89

Présidente: Claire Mélançon
Vice-président: Guy Leboeuf
2e vice-présidente: Jocelyne Proulx

Secrétaire: Joseph Paquin
Sec. corresp.: Marguerite Côté
Trésorier: André Chevalier

Ass. Trés.: Laurent Mignacco
Directeur: Guy St-Pierre
Directrice: Donna Bell

ÉLECTION DES OFFICIERS

Dimanche, le 9 avril 1989

au Centre Rolland Major
3700, rue Berri, Montréal



11e Carnaval du CLSM du 20 janvier au 4 février 1989



Photographes : Jean-Marc LACHAMBRE
et Claire LAUZIER

par Guy FREDETTE
Secrétaire du CLSM

C'était du 20 janvier au 4 février 1989 que se tenait le 11e Carnaval annuel du Centre des loisirs des sourds de Montréal, Inc., dont les activités ne s'arrêtent jamais. 178 personnes ont participé à la cérémonie d'ouverture.

Le lendemain 21 janvier, c'était la journée du tournoi de sacs de sable. Les gagnants furent MM. Roger Duchesne et José Carlos, que nous voyons sur la photo en compagnie du responsable du tournoi, Raymond Guérard.



Puis ce fut, le même jour, le couronnement de la Reine du Carnaval. Cette photo fut prise après l'élection. Merci à toutes les duchesses, qu'on voit ici en compagnie des deux organisateurs du couronnement: Jacques Guérard et Ginette Lamoureux.



Ateliers des Sourds

85, rue de Castelnau ouest
Montréal, QC H2R 2W3
(514) 279-4571. (Voix et ATME)

Lithographie
Photocomposition
Reliure

Nous voyons ici Claire Lauzier, heureuse d'avoir été élue Reine du Carnaval, entourée des membres du comité organisateur et du Bonhomme Carnaval.



Dimanche le 22 janvier, c'était la visite aux personnes âgées sourdes du Manoir Cartierville. Plusieurs membres du Centre sont ainsi allés visiter leurs anciens amis du Manoir, et le Bonhomme Carnaval a fait la tournée des personnes âgées sourdes, à leur grande joie. Merci aux autorités du Manoir d'avoir accepté notre visite.



55 joueurs ont participé à la soirée de la partie de cartes (à la «police»), le 22 février. Voici le groupe gagnant, posant debout avec les responsables de la soirée (à genoux): Pierre Rhéaume et Jacques Guérard.



Vendredi le 27 janvier, c'était la journée du tournoi populaire du Carnaval, dont la soirée «Fais-mois un dessin». Il y avait beaucoup de monde, et c'était intéressant, car tout le monde pouvait participer. Les gagnants — des jeunes habiles en dessin — sont fiers de poser ici en compagnie des responsables du jeu, Dina Francisque, Nathalie Gagnon et Aimé Mélançon. C'est sûr qu'on reprendra encore ce jeu l'an prochain!



D'autre part, quelques 40 joueurs ont participé au 6e tournoi de grosses quilles. Les gagnants se sont vus remettre leurs prix durant la soirée qui a suivi le tournoi. Les responsables étaient Gilles Gravel, Robert Beauchamp et Suzanne Trudel.

Le 28 janvier, c'était la soirée des amateurs, avec divers jeux et concours que les participants ont trouvé très amusants. Le concours masculin d'imitation fut remporté par Daniel Trottier, qui fut le meilleur imitateur du karaté. La gagnante chez les femmes fut Jacinthe Meunier, et les organisateurs furent Gérard Courchesne et Claire Lavoie.



Un gros tirage était organisé au cours de la même soirée, et les gagnants, posant de gauche à droite, ont remporté respectivement 100,00 \$, 75,00 \$, 50,00 \$ et 25,00 \$.



Le 29 janvier 1989, c'était la journée des enfants. Ceux-ci furent très heureux de pouvoir rencontrer le Bonhomme Carnaval dans notre local, et de ne pas avoir à aller à Québec. Guy Hammond, le président du CLSM, était également heureux de leur visite. Deux clowns étaient présents à cette occasion.



Le soir du même jour, c'était la soirée du jeu K.O. Près de 45 personnes y ont participé, et elles ont trouvé cela bien le fun.

Le 4 février, c'était le tournoi des dards. Encore une fois, près de 45 personnes y ont participé. Sur la photo, nous reconnaissons les responsables des dards, Suzanne Trudel et Ginette Lamoureux, entourant les joueurs ayant obtenu le plus haut pointage.

Ensuite, ce fut le souper du Carnaval, auquel 214 personnes ont participé. À cette occasion, nous avons rendu un hommage spécial à M. André Rochette pour ses 35 ans de service envers le CLSM. On lui a remis 100,00 \$ et trois plantes, dons du CLSM, du club de l'Âge d'or et du comité du carnaval. Il s'est dit très heureux de ce geste d'appréciation.



Voici tous les membres du comité organisateur du 11e Carnaval du CLSM, réunis ensemble pour une dernière photo. J'en profite pour les remercier de tout coeur, ainsi que tous les participants et visiteurs. J'espère que tous auront été très satisfaits de ces trois semaines.

Pour l'an prochain, nous avons déjà préparé un programme provisoire d'activités du carnaval s'étendant sur cinq semaines, mais pas à toutes les fins de semaines. Ce programme provisoire sera rendu public en septembre prochain, et beaucoup de changements seront proposés par rapport au carnaval de cette année : jeux à l'extérieur, tournoi de pêche, collaboration avec le Club Lions Montréal-Villeray (Sourds), tour de l'Île-Notre-Dame, etc. C'est à suivre.

En terminant, je remercie encore tout le monde, ainsi que le comité organisateur qui a si bien réussi cette belle fête inoubliable. Au revoir à l'an prochain.



LOISIRS - SPORTS - CULTURE

Centre des Loisirs des Sourds de Montréal Inc.

7888 rue St-Denis, Montréal, Qc H2R 2E8

ATS: (514) 277-4050 (pour les membres) / ATS: (514) 271-4317 (pour le bureau des officiers)

CONSEIL D'ADMINISTRATION C.L.S.M. 1988/89

Président: Guy Hammond
Vice-président: Marcel Mimeault
Secrétaire: Guy Fredette
Trésorière: Gisèle Guérard
Directeur: Pierre Rhéaume

Ass-trésorier: Fernand Hébert
Directeur des sports: Raymond Guérard
Directeur des loisirs: Raymond Richer
Directeur de la culture: Yolande Hammond

Décès

Le frère de Sr. Bernadette Pelletier, sndd, est décédé le 28 décembre 1988.

M. Maurice Lamouche est décédé le 1er janvier 1989, à l'âge de 61 ans. Il laisse son épouse Anne-Marie Turbide.

Mme Blanche Robidoux-Lehoux est décédée le 7 janvier 1989, à l'âge de 71 ans, à l'hôpital du Sacré-Coeur. La dépouille mortelle a été exposée à Sorel.

Le père de Rita et Henriette Levasseur est décédé à Trois-Rivières, le 12 janvier 1989, à l'âge de 84 ans.

Mme Vitaline Vautour, mère de Zoël, Roméo et Lauraine Vautour, est décédée à l'âge de 87 ans le 15 janvier 1989 à Richbucton, N.-B.

M. Constant Baribeau, père de Maurice et Louiselle (Mme Michel Carignan), est décédé subitement le 1er février 1989, à l'âge de 76 ans, à Ste-Geneviève-de-Batiscan.

Le frère de Sr. Yvonne Larochelle, sndd, est décédé le 4 février, en Abitibi.

Le père de Diane Vandal Gamelin est décédé le 16 février 1989, à Laprairie.

Nos sincères condoléances

Erratum

En page 26 du numéro 32 (novembre-décembre 1988), il est fait mention du décès de M. Alphonse Marin. On aurait plutôt dû lire: M. Alphonse **Marion**. Toutes nos excuses à la famille éprouvée.

— *La rédaction*

Pèlerinages pour les sourds

Pèlerinage au **Cap-de-la-Madeleine**: dimanche le 21 mai 1989. Messe à la Basilique, à 11:15.

Pèlerinage à l'**Oratoire St-Joseph**: dimanche le 4 juin 1989. Messe à la Basilique, à 10:00.

Bienvenue à tous.

Salut, « Butch »!

À Granby, le 21 janvier 1989, à l'âge de 56 ans, est décédé subitement M. Jean-Guy Thompson, époux de Brigitte Goyette (entendante). Nous reproduisons ici la notice biographique publiée dans un journal local à l'occasion de son décès, et nous redisons nos sincères condoléances à sa famille.

— *La rédaction.*

La « main invisible » vient de nous arracher un autre grand sportif et surtout un ami. Le décès subit de Jean-Guy « Butch » Thompson plonge dans le deuil le monde des sports local et régional. Malgré son handicap (sourd et muet) qui, par son courage et sa détermination, disparut rapidement, Butch a connu une carrière des plus intéressantes pour des équipes de hockey de Waterloo et Granby. Son premier contact avec la région fut à Waterloo, où il porta les couleurs des Maroons. On le vit ensuite avec les Vics séniors de Granby. Après sa carrière active, Butch continua de s'occuper de hockey, alors qu'il dirigea une équipe des Vics mineurs. Un chic type dans la force du mot, Jean-Guy « Butch », Thompson ne laisse que des amis. À son épouse Brigitte et à sa famille si cruellement éprouvée, j'offre mes plus sincères condoléances.



Nous reconnaissons sur cette photo M. Jean-Guy Thompson, à l'extrême-droite, avec le conseil d'administration du Club «Fort»-midable Enr. de Granby, lors de l'inauguration de ce club social, le 31 décembre 1986.



Voici Jean-Guy lorsqu'il portait les couleurs des Vics de Granby.

Enfants avec Problèmes Auditifs



3700 Berri, Suite 486
Montréal, Qué. H2L 4G9
514-842-8706

Nous publions la revue ENTENDRE

Devant des gradins remplis à pleine capacité

Les Old-Timers n'y pouvaient pas grand-chose



Photographes : Jean-Marc LACHAMBRE
et Claire LAUZIER

par Gilles BOUCHER
collaboration spéciale

Fallait s'y attendre. On ne remet pas les patins après une inactivité prolongée de plusieurs années sans en ressentir les effets. C'est exactement ce qu'ont appris à leurs dépens les vaillants porte-couleurs de l'équipe des Old-Timers qui affrontait l'équipe d'étoile de la Ligue Amicale de Hockey sur Glace des Sourds de Montréal Inc. (LAHGSM) ce samedi soir, 25 février dernier, à l'aréna municipale de Ville Saint-Laurent.



On a bien vu qu'après une absence de plusieurs années il n'est pas facile de revenir à la compétition active surtout avec une vingtaine de livres en surplus pour la plupart, des jambes rouillées et le souffle court. Avec le résultat que les étoiles de la LAHGSM l'ont facilement emporté au compte de 11 à 3 au terme d'une très belle partie de hockey qui attirait pour l'occasion environ 500 spectateurs venus de tous les coins de la province assister à ce mémorable match.

Si cette soirée inoubliable est devenue réalité tout le crédit revient à l'excellent travail et au très grand dévouement déployé par Tony Campisi et son équipe, qui était, pour l'occasion, brillamment secondé dans sa tâche par Dave Hodgson et Pierre Despatie. Ils ont su, par leur persévérance et leur acharnement, faire de cet événement particulier une réussite totale. Chapeau, donc, à ces vaillants sportifs de chez nous qui sont un modèle de courage et d'exemple.

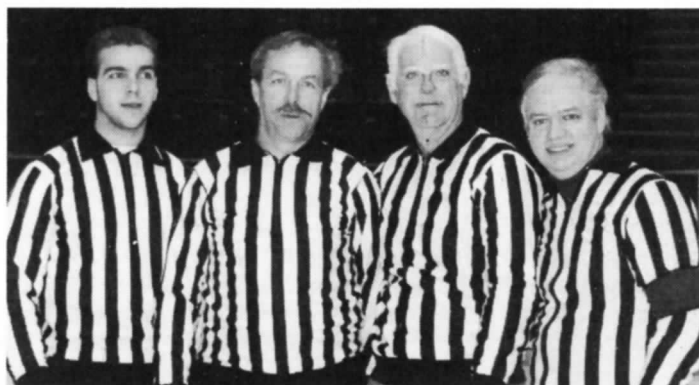
La journée du 25 février débutait par une rencontre de courtoisie auquel tous les fans de hockey, aussi bien les joueurs que les spectateurs, étaient conviés au local du CLSM. Au cours de l'après-midi précédant la partie on a vu un très grand nombre de sportifs venir fraterniser et se rappeler de très bons souvenirs. On a vu, entre autres choses, une exposition de photos de clubs de hockey datant d'aussi loin que les années 1930. Une, en particulier, nous rappelait la fameuse équipe de Saint-François-de-Sales que dirigeait à l'époque le Frère Adolphe Collette. Et il paraît, selon les dires des anciens, que c'était la plus puissante équipe de hockey de sourds jamais réunie. Bien que les opinions là-dessus soient partagées, chacun y allait de son équipe d'étoiles favorite et on tentait, pour le plaisir, de former la meilleure équipe possible. Je vous le dit, le déplacement, cet après-midi-là, en valait la peine.

Le soir venu il y eut un rassemblement monstre dans le lobby de l'aréna. On attendait patiemment l'heure fatidique pour le début des festivités. Les spectateurs ne perdaient rien pour attendre. Tout était prévu. À partir du maître de cérémonie sur tapis rouge, s'il-vous-plaît, au centre de la glace, du caméraman, du photographe et du journaliste de votre revue favorite *Voir Dire*, en passant par les jolies hôtesse qui escortaient, un par un, tous les joueurs des deux équipes jusqu'au centre de la patinoire. Rien n'était laissé au hasard. On a même eu droit à notre hymne national chanté en langage gestuel. Je le répète encore une fois, une organisation de première classe.

Parmi les personnalités de marque invitées à la cérémonie d'ouverture mentionnons entre autres Claude Jasmin, coordonnateur adjoint de l'aréna; Mme Hélène Gagnon, de Gagnon Sport; M. Robert Brière qui fut le premier joueur de la



Avec quelques cheveux gris et quelques livres en plus voici, à quelques exceptions près, la fameuse équipe des Old Timers qui faisait la pluie et le beau temps au début des années 70. De gauche à droite première rangée: Réjean Nadeau, Jacques Daigneault, Raymond Guérard, Pierre Gonthier, Denis Sanscartier et Jean Lacoste. Deuxième rangée: Gilles Boucher, instructeur, Yves Turbide, Denis Labrecque, Gaétan Jean, Martin Morisset, Yvan Pélouquin, Sylvain Brault, Gérard Labrecque, Mario Gravelle, André Demers et Gilles Babin, instructeur.



Les quatre chevaliers du sifflet posant pour la postérité. De gauche à droite: Mario Ladouceur, Denis Ladouceur, André Weir et Gérard Courchesne.



Voici la future dynastie du hockey chez les sourds «Le club d'étoiles de la LAHGSM». De gauche à droite, première rangée: Willy Brière, Pierre Despatie, Claude Pothier, Normand Mélançon, Gaetano Abbruzzese et Pierre Bibeau. Deuxième rangée: Roy Hysen, instructeur, Rémi Maltais, Marc Lamoureux, Rocco Racanelli, Dave Hodgson, Pierre Valois, Luc Moreau, Pierre Péladeau, Paul Groulx, Pierre Derome et Tony Campisi, organisateur de la partie.

LAHGSM; M. Guy Hammond, président du CLSM; Mlle Claire Lauzier, reine du Carnaval du CLSM; le Bonhomme Carnaval lui-même, ainsi que les deux instructeurs-chef des équipes, soit Roy Hysen pour les étoiles de la LAHGSM et votre humble serviteur pour les anciens pros «Old-Timers» qui était assisté dans sa tâche par Gilles Babin. La mise au jeu officielle a été donnée par le sympathique Joe-Anthony Campisi, 3 ans, fils de Tony Campisi et de Micheline Blais.

Le match débuta lentement et les Old-Timers furent les premiers à s'inscrire au pointage. Mais cela ne devait pas durer. Très vite les jeunes de la LAHGSM prirent les devants et la première période se terminait au compte de 3 à 1 en faveur de la LAHGSM. À un certain moment en deuxième le score serré de 4 à 3 promettait une fin de partie enlevante mais l'âge et le ralentissement graduel du coup de patin des vétérans eurent raison d'eux. On vit alors les jeunes voler la vedette en inscrivant 7 buts sans riposte pour finalement l'emporter au compte de 11 à 3. Faudrait cependant ne pas oublier que le club des Old-Timers, avec une moyenne d'âge d'exactly 40 ans, concédait 13 ans de jeunesse au club des étoiles de la LAHGSM qui, eux, montraient une moyenne relativement jeune avec 27.6 d'âge.

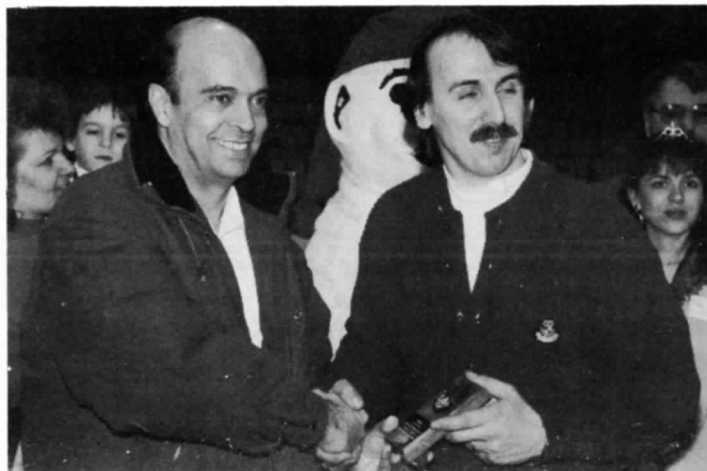
Les arbitres de la partie étaient: Gérard Courchesne, André Weir, Denis Ladouceur ainsi que son fils Mario. Bien souvent au cours du match l'inimitable Gérard égayait l'assistance avec ses mimiques bien connues avec la collaboration des joueurs des deux équipes. On a aussi vu apparaître, entre la deuxième et troisième période, un joueur de l'ancienne époque, Fernand Paquette, qui, malgré ses 75 ans bien sonnés a fait un tour de patinoire en patin sous les applaudissements bien nourris de la foule.

Les joueurs qui se sont le plus mis en évidence au cours de cette partie sont selon moi: Marc Lamoureux, Pierre Bi-beau, Rocco Racanelli et Gaetano Abbruzzese du côté des étoiles de la LAHGSM et Gérard Labrecque, Jean Lacoste, Gaétan Jean et Yves Turbide du côté des vétérans. Une mention spéciale toutefois au vétéran gardien Pierre Gonthier qui, même avec un surplus de poids et dans la quarantaine avancée, a réussi, avec l'agilité d'un chat, quelques très beaux arrêts. Le match a pris fin avec la participation de tous les joueurs des deux équipes sur la patinoire en même temps.

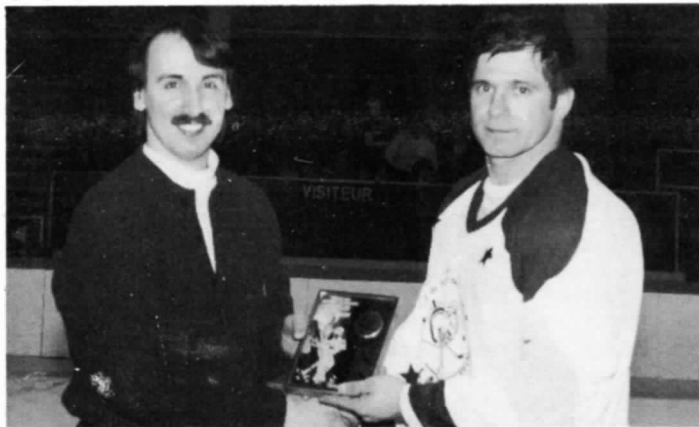
Après le match les joueurs des deux équipes et leur épouse furent conviés à un goûter donné par la LAHGSM et déjà tous y allaient de leurs commentaires concernant la partie. J'ai cru, un moment donné, *voir dire* qu'il y aura un match revanche. Déjà? Comme quoi la saine rivalité qui animait jadis les joueurs des deux clans semble renaître de nouveau.

À la prochaine donc, et n'oubliez pas cette fois d'acheter vos billets à l'avance car, il paraît, qu'à la prochaine rencontre, les «scalpers» feront des affaires d'or.

Qu'on se le dise.



Pour souligner le 5e anniversaire de fondation de la LAHGSM, Elias Roël, à gauche, remet ici une plaque souvenir au président de la LAHGSM, Tony Campisi.



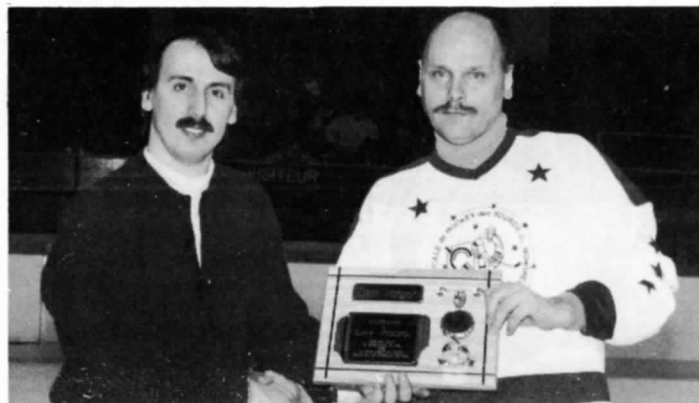
Nous apercevons, à gauche, Tony Campisi remettant une plaque souvenir à Pierre Despatie, chef de file de l'équipe d'étoiles de la LAHGSM.



Gérard Labrecque, à droite, en tant que chef de file de l'équipe des Old Timers, reçoit une plaque souvenir des mains de l'organisateur, Tony Campisi.



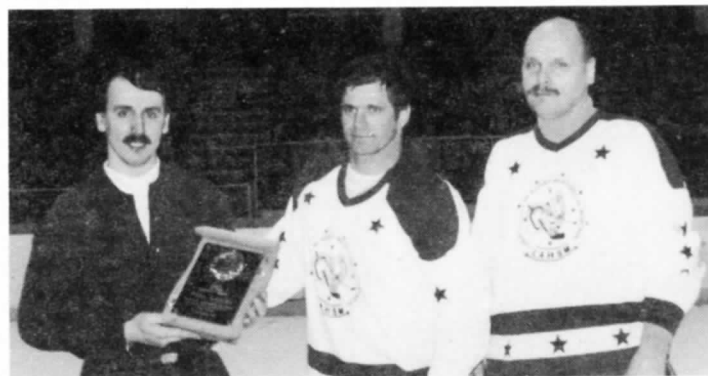
Robert Brière, à droite, reçoit ici une plaque souvenir pour avoir été le premier joueur de la LAHGSM. Soulignons ici que l'ami Robert devait nous quitter le lendemain de la partie pour s'établir définitivement dans l'Ouest canadien.



Dave Hodgson, à droite, un autre bourreau de travail au sein de la LAHGSM, reçoit ici une récompense bien méritée pour son talent de créativité auprès de la LAHGSM.



Gaetano Abbruzzese, à gauche, choisi le meilleur joueur de l'équipe de la LAHGSM, reçoit un trophée souvenir des mains de Tony Campisi et de Pierre Despatie.



Les deux co-organisateurs de la soirée, Pierre Despatie et Dave Hodgson, se font un plaisir de souligner l'excellent travail de Tony Campisi, à gauche, en lui remettant une plaque symbolique.



Tony Campisi, à gauche, est heureux de souligner l'excellent support de Jean Lacoste qui s'est adjugé le titre du meilleur vendeur de billets de la soirée avec une bonne centaine de billets vendus à lui seul.



Willy Brière, à droite, fils de l'autre, reçoit une plaque commémorative des mains de Tony Campisi en guise de son assiduité inlassable auprès de la LAHGSM.



Gérard Courchesne, à droite, reçoit des mains de l'organisateur de la soirée, Tony Campisi, une plaque commémorative soulignant son travail au cours de cette soirée.



M. Fernand Paquette, 75 ans, nous a prouvé qu'il était encore alerte malgré son âge en nous donnant une démonstration de patinage et de maniement du bâton.

ÉCOLE DE HOCKEY D'ÉTÉ POUR ENFANTS (De 3 ans à 12 ans)

QUESTIONNAIRE

Nom : _____ Prénom : _____
 Adresse : _____
 Province : _____ Code Postal : _____
 Tél. : _____ Voix : _____ ATS : _____
 Âge : _____
 Patinez-vous pour la première fois ? Oui _____ Non _____

Depuis quand patinez-vous ? Année : _____
 Avez-vous déjà joué dans une ligue ? Oui _____ Non _____
 Dans quelle catégorie : _____
 Êtes-vous intéressé par une école de hockey pendant l'été ?
 Oui _____ Non _____
 Préférez-vous le samedi ou le dimanche ? _____
 Préférez-vous le matin ou l'après-midi ? _____

S.V.P. envoyer ce formulaire avant la date limite : **le 30 juin 1989**
 LAHGSM : a/s Dave Hodgson, 5786 rue Mignault, Montréal, Qc H1M 1Z2
 ATS : (514) 256-1595



L'équipe masculine championne (MAD-1) : L. Farovitch, M. Raby, A. Guillemette, G. Fuoco.
Photographe: Jean-Marc LACHAMBRE



L'équipe féminine championne par défaut (ASM) : M. Huard, P. Petit, J. Meunier, M.-J. Lefebvre, S. Rivard.



9e Championnat provincial de curling des sourds

Le 14 janvier 1989

par **Luc MICHAUD**
Directeur des SNO de la FSSQ



C'était la seconde fois que le Centre des Loisirs des Sourds de Montréal organisait ce championnat. On se souviendra qu'en janvier 1987, il y avait trois équipes masculines et deux équipes féminines. Cette année, il y a eu quatre équipes masculines et une seule équipe féminine. Le nouveau venu chez les hommes était l'équipe du Club Sportif des Sourds de Montréal.

Le tout a débuté, vendredi soir le 13 janvier, par une dégustation de vin et fromage, au local du CLSM, avec 100 personnes présentes. Mais auparavant, une courte réunion des capitaines d'équipes avait eu lieu, en présence du directeur des CSNO-CSO de la FSSQ, réunion au cours de laquelle furent désignées les équipes partantes pour les parties du lendemain matin.

Le lendemain samedi, les équipes se sont présentées de bonne heure au Club de Curling de Ville Mont-Royal. Le tournoi débuta à 9:00. En première ronde, l'équipe de Larry Farovitch (MAD-1) jouait contre l'équipe de Richard Gingras (ASM), alors que l'équipe de Bill Craig (MAD-2) affrontait le nouveau venu Sylvain Goyer (CSSM). Étant seule en lice, l'équipe féminine ne participait pas au championnat féminin, mais elle a eu la chance de pouvoir pratiquer le jeu en compagnie d'une équipe mixte d'entendants.

À l'issue de la première ronde, l'équipe de Larry Farovitch avait remporté une facile victoire sur l'équipe de Richard Gingras, au compte de 13 à 3. Mais l'équipe de l'ASM ne s'en est pas laissé décourager, car elle n'a pas oublié que, lors du championnat de l'an dernier, elle avait failli écraser cette même équipe de L. Farovitch par une marge de deux points. Elle aura d'ailleurs l'occasion de prendre sa revanche l'an prochain, car M. Farovitch a quitté le Québec pour s'installer à Vancouver. Mais c'est quand-même une perte pour le Québec, qui perd un bon leader dans la discipline du curling. La direction de la Fédération sportive des sourds du Québec rend donc un hommage bien mérité à M. Farovitch pour son dévouement envers le sport des sourds du Québec.

Mais revenons au Championnat. En première ronde, l'équipe de Bill Craig, composée des vétérans Macklin Youngs, Thomas Boroday et Bohdan Boroday, a facilement remporté la victoire contre le nouveau venu du CSSM, l'équipe de Sylvain Goyer, au compte de 14 à 2. Mais elle a néanmoins encouragé ses adversaires à demeurer positifs pour l'avenir, vu qu'ils en étaient

à leur toute première participation à un tournoi provincial (à l'exception de Gilles Read, qui avait participé au 7ième Championnat provincial, en 1987). Bien qu'il ait encouragé ses joueurs à bien représenter le CSSM au 9ième Championnat, le président de cet organisme, M. Jacques Vadeboncoeur, savait que son équipe se classerait au 4ième rang, et que l'important était pour eux d'acquérir une bonne expérience du jeu. Mais qui sait ce que l'avenir nous réserve ?

Vers midi, les curleurs ont pris une heure et demie de repos pour le dîner et pour fraterniser avec la quarantaine de visiteurs qui s'étaient déplacés pour venir les encourager. Je les remercie chaleureusement d'être venus se divertir avec nous tout en encourageant nos athlètes québécois.

Vers 13:30, la ronde finale opposait l'équipe de Larry Farovitch et celle de Bill Craig. Le combat fut rude. L'équipe de Craig avait d'abord accumulé une avance de trois points sur son adversaire, mais ensuite l'équipe de Farovitch a réussi à remonter la pente jusqu'à avoir 7 points de plus que son adversaire. Le compte final, de 10 à 5 en faveur de L. Farovitch, prouve que les efforts de ses adversaires pour redresser la situation furent vains. Larry Farovitch remportait donc les honneurs du Championnat, ainsi que, pour une 7ième fois, le trophée de la FSSQ. Il faisait par la même occasion ses adieux à ses coéquipiers, vu son déménagement à Vancouver. Quant à l'équipe de Bill Craig, elle s'est classée bonne deuxième et a remporté la médaille d'argent.

Quant à l'équipe de Richard Gingras, elle affrontait l'équipe du CSSM, qu'elle a facilement vaincue au compte de 11 à 1. Mais encore là, l'équipe du CSSM ne s'est jamais découragée, et le président du CSSM espère revenir au 10ième Championnat pour réaliser une meilleure performance.

Le 9ième Championnat provincial de curling des sourds s'est terminé vers 17:00 et tous les curleurs se sont immédiatement rencontrés au vestiaire pour féliciter l'équipe gagnante. Le banquet des curleurs et la distribution des médailles et trophées a ensuite eu lieu au local du CLSM, et le tout s'est terminé en beauté vers 23:30.

Comme directeur du CSNO-CSO de la FSSQ, je remercie le comité organisateur du CLSM pour avoir bien voulu organiser ce 9ième Championnat québécois de curling des sourds. Le 10ième Championnat aura également lieu à Montréal en 1990,

(suite et fin)

vu qu'on célébrera alors le 10^{ième} anniversaire de fondation des Championnats québécois de curling des sourds, en janvier 1990.

Voici maintenant le classement des équipes et des joueurs masculins.

CLASSEMENT DES ÉQUIPES:

NOMS:	PJ	PG	PP	1ère p.	2ème p.	Total	%
Farovitch (MAD-1):	2	2	0	145/248	159/288	304/536	56.7
Craig (MAD-2):	2	1	1	151/256	123/288	274/544	50.3
Gingras (ASM):	2	1	1	69/256	106/208	175/464	37.7
Goyer (CSSM):	2	0	2	89/256	67/256	155/512	30.2

CLASSEMENT DES MÉDAILLÉS:

OR: Larry FAROVITCH

ARGENT: Bill CRAIG

BRONZE: Richard GINGRAS

Meilleur marqueur: Bohdan BORODAY

Meilleur esprit d'équipe: André GUILLEMETTE

Équipe championne féminine par défaut: Suzanne RIVARD, Marie-Josée LEFEBVRE, Marjolaine HUARD, Patricia PETIT, Jacinthe MEUNIER.

MARQUEURS:

NOMS:	1e P.	2e P.	TOTAL	%
1. B. Boroday (MAD-2)	42/56	52/72	94/128	73.4
2. L. Farovitch (MAD-1)	45/64	52/72	97/136	71.3
3. G. Mills (ASM)	21/64	41/56	83/120	69.1
4. A. Guillemette (MAD-1)	35/64	42/72	77/136	56.6
5. G. Reid (CSSM)	38/64	29/64	67/128	52.3



A. Guillemette reçoit des mains de F. Hébert, président du comité organisateur, son trophée du joueur ayant montré le meilleur esprit d'équipe, et B. Boroday reçoit son trophée comme meilleur marqueur du tournoi, des mains de Luc Michaud, président du CSNO-CSO de la FSSQ.



Les champions du tournoi, l'équipe de Larry Farovitch (MAD-1) reçoivent ici le trophée perpétuel du curling de la FSSQ, des mains de Gigi Fiset, présidente de la FSSQ.



Les détenteurs de la deuxième position au classement reçoivent ici leurs médailles d'argent du vice-président de la FSSQ, M. Élias Roël.



M. Aimé Mélançon, représentant du CLSM, remettant les médailles de bronze aux joueurs de l'équipe de l'ASM.



L'équipe du CSSM: D. Hum, J. Vadeboncoeur, président du Club et G. Read, entourés de François Gauthier, directeur de la FSSQ.

Des skieurs sourds en coupe Sealtest

Des membres de l'équipe du Québec des skieurs handicapés ont pris le départ lors de la deuxième tranche de la **Coupe Sports Experts-Sealtest**, au Mont-Tremblant, au début de février dernier. Deux épreuves de Super-Géant étaient à l'affiche.

« Les skieurs handicapés ayant atteint un niveau d'excellence prendront part aux courses comme les autres et aucun règlement ne sera modifié, puisqu'ils ont démontré qu'ils pouvaient tenir tête aux skieurs réguliers », a souligné Claude Dumontier, le directeur technique du Ski-Québec.

L'équipe du Québec des skieurs handicapés comptait six représentants à ces compétitions, dont trois sourds: Bobby Irving, François Careau et Danielle Rousseau. Bobby Irving a réalisé la meilleure performance chez les handicapés, avec une 40^{ième} place, alors que François Careau terminait 57^{ième}. D'autre part, Sylvain Cloutier (paralysé d'un bras) obtenait la 62^{ième} place, et Stéphane Bernier (amputé d'une jambe) terminait en 63^{ième} et dernière place.

— D'après *La Presse*, jeudi 2 février 1989, page 12, et d'autres sources.

1969



1989

20^e Anniversaire du Gala des Reines de l'Association des Sourds de la Mauricie Inc.

SAMEDI, LE 6 MAI 1989

Hôtel Roussilon LE BARON

3600, Boulevard Royal
Trois-Rivières, QC

PRIX D'ADMISSION

Banquet et danse (avant le 30 avril 1989): **30,00 \$**

Danse seulement à la porte: **15,00 \$**

* **PROGRAMME** *
* *
* 17h00 — Ouverture *
* 18h00 — Souper *
* 21h00 — Danse libre *
* 22h00 — Mérite des ex-reines 1969-88 *
* 22h30 — Spectacle (Ballet-Jazz) *
* 23h00 — Couronnement de la Reine ASM 1989 *
* 24h00 — Tirage des prix de présence *
* 3h00 — Fermeture *

COMITÉ D'ORGANISATION

MAURICE BARIBEAU
Maître de cérémonie

GEORGES MILLS
Trésorier

SUZANNE RIVARD
Secrétaire et animatrice

----- 
Pour réservation, faites parvenir votre chèque ou mandat-poste au nom de l'Association
des Sourds de la Mauricie Inc.

a/s Georges Mills

C.P. 371, Shawinigan, QC G9N 6V1

Banquet et danse: (avant le 30 avril 89) ☐ **30,00 \$** (par personne)

Danse seulement à la porte: ☐ **15,00 \$** (par personne)

NOM: _____

ADRESSE: _____

VILLE: _____ CODE POSTALE: _____

RÉSERVATION
DES CHAMBRES

Hôtel le Roussilon Le Baron
3600, boulevard Royal
Trois-Rivières, QC
G9A 4M3

(819) 379-3232